M. STOP
DONNERA 5.000 FRANCS
Jeudi 11 septembre, à TOULON
pour la plus belle déclaration d'amour.
Vendredi 12 septembre, à St-RAPHAEL
pour le plus beau geste.
Samedi 13 septembre, à HYERES
pour l'histoire anglaise la plus drôle...
ET, TOUS LES JOURS, M. STOP CHERCHE DES VEDETTES NOUVELLES.

Paris-presse

4e Année - N° 849 VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1947 4 FRANCS Sainte-Perpétue.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
**
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégr. : PARISPRES - PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Dernière édition

12-IX-1947

LES RESTRICTIONS SUR L'ESSENCE A L'ORIGINE D'EMBARRAS SOCIAUX...

300.000 CHOMEURS possibles dans les transports

SIMPLES QUESTIONS

NOUS ne voulons pas ajouter aux difficultés du gouvernement par de trop faciles critiques mais nous voudrions bien que le gouvernement n'ajoutât pas au désarroi du public par une incohérence trop visible dans ses actes.

Le public croyait, nous croyions tous, il y a huit jours, que la grande saison d'agitation économique et politique allait s'interrompre en raison des vacances parlementaires et que le gouvernement, ayant rempli le plus urgent de son programme, pourrait travailler, sans bruit ni secousses majeures, jusqu'à la rentrée d'octobre.

Là-dessus, nous avons eu les discours de panique de M. Ramadier, la nouvelle flambée des prix et l'annonce soudaine d'une série de mesures héroïques absolument imprévues destinées à faire face à une situation d'une gravité que rien ne nous laissait pressentir.

Quelle est l'explication de cette crise soudaine ?

On invoque comme excuses, la récolte qui s'annonce mauvaise et l'approche des élections municipales. Mais ces perspectives n'ont pas encore eu le temps d'agir directement sur nous. La vérité alors ?

Ce n'est un secret pour personne que les Etats-Unis, sollicités par notre gouvernement de lui consentir une nouvelle avance avant la mise en œuvre du plan Marshall, nous ont demandé de mettre un peu d'ordre dans nos affaires.

Voilà donc pourquoi s'est brusquement transformée l'atmosphère estivale de fin de session et de vacances. Voilà pourquoi notre gouvernement nous assourdit de serments de ne plus recourir aux avances de la Banque de France, de comptes rendus des premières séances du nouveau Comité du plan de détresse (qui risque fort d'annuler le plan Monnet), de promesses de contrôle, de restrictions, d'économies, toutes mesures dont il n'était pas question il y a huit jours. En face de cette cascade d'improvisations, je voudrais seulement poser trois questions.

N'était-il pas possible, depuis tant de mois que ce gouvernement existe, de reconnaître la nécessité de freiner l'inflation par tous les moyens et, notamment, en fermant le robinet des avances de la Banque à l'Etat ?

Etait-il nécessaire d'attendre la pression polie, mais tout de même humiliante, des Etats-Unis pour prendre des résolutions d'un caractère élémentaire ?

Enfin, puisque notre gouvernement ne s'est décidé à ce suprême effort que sous la pression des circonstances et de l'Amérique, qu'aurait-il fait, en ce mois de septembre 1947, si l'Amérique ne l'avait pas mis discrètement au pied du mur ?

Rien ? Rien d'autre que de manger une fois encore les dollars d'un emprunt ?

Philippe BARRES.

Les médecins disent: "Nous ne pourrons plus soigner tous nos malades..."

Par François CHARBONNIER.

PAR suite du manque de devises, le gouvernement vient de réduire nos importations d'essence. Aussi, à la fin du mois de septembre, aurons-nous tout juste 190.000 mètres cubes de réserves, soit la consommation de trente jours. C'est fort peu. Surtout si l'on songe qu'au mois d'avril dernier nous disposions de réserves plus de trois fois supérieures.

— La situation, m'a dit M. Pinsard, adjoint du délégué général de l'Union routière, sera certainement grave cet hiver. D'autant plus que nos raffineries ont un urgent besoin de se rééquiper. Il serait indispensable que l'Etat leur en donne les moyens, en mettant à leur disposition, les métaux ferreux dont elles ont besoin. Ceci nous permettrait d'importer du pétrole brut en place d'essence raffinée. Le pétrole coûte en devises 25 p. 100 moin° cher que l'essence. Et donne en plus des produits de complément notamment les fuels.

— Cette réorganisation de notre industrie ne peut malgré tout se faire qu'à longue échéance ? Comment ferez-vous d'ici là ?

— Le rééquipement des raffineries pourrait être terminé au printemps. D'ici là, il est indispensable que le gouvernement revienne sur sa décision : les importations d'essence ne représentent d'ailleurs que 5 p. 100 du total du plan d'importation.

» Autrement toute l'économie nationale supportera les conséquences de la réduction des allocations mensuelles d'essence. Tenez, la Confédération des syndicats de médecins français, dont l'allocation est réduite d'un tiers, vient de déclarer officiellement qu'il sera impossible aux médecins de campagne de soigner tous leurs malades cet hiver. D'autant plus que nous arrivons à l'automne, la période des épidémies, où le nombre des malades croit chaque année. »

Suppression des autobus

Avec les médecins, les chauffeurs de taxi et les transporteurs routiers sont les principales victimes de la mesure gouvernementale. Celle-ci les obligera, on le sait, à rouler jusqu'au 1er décembre avec les deux tiers de leurs allocations précédentes.

Et ce n'est pas tout !

D'autres mesures les menacent : une répartition moindre des pneumatiques, une augmentation de 40 %, voire même pour les taxis, le retour au système de rationnement obligatoire devant les commissariats, comme dans les derniers mois de 1944.

Ce matin, d'ailleurs, au cours d'une conférence de presse à la Bourse du Travail, M. Saint-Genest, secrétaire du syndicats des chauffeurs, a fait part aux journalistes du mécontentement et de l'inquiétude de ses camarades.

(Suite en page 3)

Un gangster fêtait joyeusement son anniversaire aux Champs-Elysées

...Mais la police l'arrête

Un restaurant des Champs-Elysées. Les derniers dîneurs flânent avant de quitter leur place. Les serviteurs s'empressent, tirant ici une table, aidant là à passer un vêtement.

Dans un coin, un groupe fête joyeusement les 43 ans d'un grand garçon qu'entourent quelques jolies femmes. Il est si content qu'il garde son radieux sourire quand on lui présente l'addition. Il paie sans sourciller 36.000 francs, donne un pourboire généreux et sort...

L'homme c'est Jean Aron. Il est sujet américain et il dirige de ses bureaux, 39, rue du Colisée, une importante affaire d'importation. C'est pour le commun des Parisiens un puissant homme d'affaires. Il quitte le restaurant toujours accompagné de ses amis. A son côté, setient sa maîtresse, Jeanne Arrault qui, eu raison de la situation sociale de son ami a cru devoir sannoblir : c'est, pour tout le monde la comtesse Cécile d'Apremont et sa toilette dit assez que c'est effectivement une grande dame...

Seulement, voilà, quelques hommes savent que Jean Aron n'est qu'un escroc et son amie une aventurière. Ces hommes sont des inspecteurs de la sûreté nationale

Et, juste à la sortie du restaurant, ils se présentent et arrêtent Aron et la fausse comtesse...

Triste anniversaire !...

Cette scène est l'épilogue d'une longue enquête menée depuis plusieurs semaines par la brigade financière de la sûreté nationale sur un vaste trafic organisé par les trafiquants entre la France et les Etats-Unis.

Et ce matin, dans le bureau du commissaire Benhamou, un troisième personnage a rejoint Aron et sa maîtresse : Raymond Edelsburg, dit Ebrellin, âgé de 32 ans, et, comme les deux autres, âme de la machination.

L'enquête a établi que le trio avait fondé deux sociétés : l'Office Français d'Importation, dont les siège est 79, Champs-Elysées à Paris, et la Société Française d'Importation, qui avait son siège à Béziers.

Ces sociétés étaient fictives.

Sur les bénéfices réalisés par l'association, Aron percevait les deux tiers et la comtesse d'Apremont un tiers.

Un ingénieux mécanisme

Le procédé des trafiquants était simple. Ils demandaient à l'Office des changes, en vue de l'exportation en Amérique de marchandises diverses, alcools, parfums, liqueurs, etc..., l'ouverture d'un « crédit dollars ». Ces fonds devaient servir, disaient-ils, à la campagne de publicité qu'ils se proposaient d'ouvrir.

Par l'intermédiaire de deux établissements agréés : la Banque de Paris en France, et la Chase Bank, à New-York, les fonds étaient transférés aux Etats-Unis. Une fois à leur disposition, ces fonds — que les trafiquants avaient réalisés à raison de 120 francs le dollar, cours officiel — pouvaient être employés à leur guise.

Ils achetaient alors des voitures de luxe, des bas nylon et toutes autres marchandises, qui étaient importées en France et revendues au marché noir. Chaque voiture était couramment vendue un million

Les opérations auxquelles se sont livré Aron et Abrellin portent : la première sur 250.000 dollars, la seconde sur 750.000 et la troisième sur 300.000.

Comme ils n'ont pu transférer aux Etats-Unis que le dixième, à titre de courtage et de publicité, leur trafic a donc porté sur 130.000 dollars. Ce trafic leur a rapporté des bénéfices considérables en France, puisqu'on a saisi dix millions au compte d'Aron.

UNE VEDETTE DE CINÉMA A QUITTÉ PARIS

GARE aérienne des Invalides, ce matin à 6 h. 30. Des vedettes vont rejoindre l'aérodrome du Bourget.

Vedette du cinéma : Wallace Berry, malgré les propos gais de l'hôtesse de l'air, semble triste et somnolent. Pourtant il se réveillera pour confier à notre reporter :

— Je vais faire une tournée pour les troupes d'occupation de Francfort, mais je reviendrai lundi en France.

L'INCONNUE DE SOISY serait Nord-Africaine

On connaîtra son identité exacte en fin d'après-midi

(*DE NOTRE ENVOYE SPECIAL GEORGES ARQUE.*)

MILLY, 11 septembre. — Il semble que le mystère de Soisy-sur-Ecole est sur le point d'être éclairci.

Ce matin, la secrétaire de mairie de la commune d'Auvernaux, localité située à une vingtaine de kilomètres de Soisy-sur-Ecole, se présentait aux enquêteurs.

— Le 29 avril, leur dit-elle, une petite fille découvrait dans un fossé d'Auvernaux un porte-cartes, couleur lie de vin. Ses parents crurent bon de me l'amener, au cas où son possesseur voudrait le réclamer.

» Or, dans le porte-cartes, se trouvait une carte d'identité de femme. Après avoir lu dans « Paris-presse » le drame de Soisy, j'ai été frappée de la similitude du signalement de l'inconnue avec celui de la photo de la carte d'identité. »

Les policiers se sont aussitôt rendus à Auvernaux, où ils sont arrivés au début de l'après-midi. Il semble, aux dernières nouvelles, que le porte-cartes appartenait bien à l'assassinée de Soisy.

La femme serait née aux environs d'Alger et serait arrivée dans la région de Milly après un bref séjour à Angoulême et à Bordeaux.

La police donnera vraisemblablement son identité au cours de l'après-midi.

Dans Cannes en fête le Festival du Film débute ce soir

(*De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI*)

CANNES, 11 septembre. — « Même sans subvention de l'Etat, le Festival du Film aura lieu en septembre et le Palais sera prêt ! » avait déclaré à « Paris-presse » le Dr Picot, maire de Cannes.

Cette promesse a été tenue et grâce à l'effort de tous la salle du Palais est terminée à l'heure H. du jour J.

Dans ce cadre unique, dans une cité joyeuse, la France accueille les nations étrangères invitées aujourd'hui de la municipalité de Cannes... puisque notre gouvernement ignore financièrement une manifestation de cette envergure.

Les premières vedettes arrivent ce matin et la fête d'ouverture, ce soir, s'annonce comme particulièrement brillante.

Demain, après un déjeuner aux îles de Lérins, ce sera l'inauguration officielle du Palais des Festivals.

La compétition cinématographique commencera donc demain soir, et c'est un film américain, « L'Histoire d'Al Jolson », qui sera la première production présentée dans le cadre du Palais.

Un officier soviétique révèle la doctrine militaire de Staline :

La prochaine guerre sera une guerre à trois dimensions

Des armées entières seront aéroportées et des débarquements aériens massifs allumeront la guerre civile au centre du pays ennemi

par XXX.

PARIS-PRESSE publie aujourd'hui la deuxième partie des plans soviétiques pour une organisation moderne et « atomique » de l'armée. L'armée russe, sa force, ses plans de campagne, sa tactique éventuelle ont été une des grandes énigmes de l'avant-guerre. Enigme tragique pour Hitler, énigme qui pesa lourdement sur la politique de la paix.

Le rideau de fer est retombé. La politique soviétique est de nouveau de mutisme.

Au moment où des plans de sécurité bruyamment criés sur les toits fendent le globe terrestre en deux comme une orange, au moment où une stratégie, qui n'ose pas dire son nom, arme d'un bout à l'autre du monde des bases visibles et invisibles, il nous a paru intéressant de publier un document qui éclaire le point de vue soviétique sur une guerre éventuelle.

Tous les états-majors ont dans leurs coffres-forts des plans répondant à toutes les éventualités. Il peut être instructif au plus haut point de connaître ce que l'état-major soviétique, qui rassemble tant d'esprits méthodiques et aventureux à la fois, pense de la stratégie d'un conflit possible.

Ce n'est un secret pour personne que certains officiers russes, suivant l'exemple de personnalités hongroises et bulgares, ont quitté l'obédience marxiste et, désormais excommuniés, se sont réfugiés à l'étranger. Les informations qu'ils apportent avec eux, « Paris-presse » ne peut les garantir, mais croit de son devoir de les soumettre au public qui a le droit d'être informé.

DES la fin de la deuxième guerre mondiale, le généralissime Staline créa auprès de l'état-major de son armée un bureau spécial : « Le Bureau d'études de la guerre moderne ». Il compte actuellement près de cent membres, dont la majorité sont des jeunes officiers ayant fait la dernière guerre. Certains n'ont que le grade de capitaine.

Le généralissime Staline a voulu appliquer encore une fois sa règle principale : « jeunesse d'abord ». Les délibérations de ce bureau sont strictement secrètes.

Le chef d'état-major, le maréchal Vassilevsky, y assiste toujours, en sa qualité de président du « Bureau ».

Les résultats des délibérations sont communiqués aux bureaux d'état-major et aux départements du ministère de la Guerre. D'après une directive, signée par le généralissime Staline, les décisions du « Bureau d'études de la guerre moderne » deviennent impératives pour le ministère de la Guerre.

Un des premiers résultats des études de ce bureau fut l'instruction numéro 11, signée par Staline lui-même. Elle porte aussi le titre de « La guerre intégrale dans les trois dimensions ».

Voici les lignes principales de cette instruction :

« La deuxième guerre mondiale a constitué seulement le prélude de la guerre moderne de notre époque qui sera basée sur la domination complète de l'air.

» La guerre moderne n'aura plus à compter avec des lignes fortifiées empêchant la pénétration à l'intérieur du dispositif ennemi, ni avec la résistance « linéaire » d'un front.

(Suite en page 3.)

DEMAIN :
Comment l'U. R. S. S. prépare la défense antiatomique

Nous résigner à la disette alimentaire ? NON

Nos ressources - production importation - n'ont guère changé par rapport à 1938. Seule, la consommation est restée bouleversée par la guerre

par Jean PUPIER.

UNE ration de pain médiocre de 200 grammes, dont l'achat, d'ailleurs, sera plus incertain et plus difficile, des rations diminuées ou problématiques de viande et de matières grasses, le lait plus rare encore pour les enfants et les vieillards, le vin « libre » — peut-être — mais non plus abondant ni moins cher, telles sont les bonnes nouvelles du ravitaillement des Français.

Que se passe-t-il donc ? Notre fertile terre est-elle devenue ingrate? Avant la guerre, avec cette même terre, nous étions inquiets, pour le blé et le vin notamment, non de la rareté de nos produits du sol mais de l'écoulement de leur surabondance. Et il nous arrivait, tout comme aux Brésiliens brûlant leurs excédents de café dans leurs locomotives, de nous laisser aller à faire du blé « dénaturé » un combustible, et du vin distillé un carburant.

Certes, les destructions de la guerre sont intervenues chez nous. Mais les observateurs les plus attentifs n'estiment pas à plus de 5 % la diminution de productivité agricole qu'elles nous laissent encore, à trois ans de la fin des hostilités sur notre sol. Elles sont, à coup sûr, loin d'expliquer nos difficultés alimentaires actuelles.

« Bien nourris » et « mal nourris »

Avons-nous moins importé ?

Non, malgré notre disette de dollars et les besoins énormes de notre reconstruction en produits étrangers. En 1938, nos importations de produits d'alimentation s'élevaient à 12.500 millions, nos exportations à 4.400 millions.

Pour 1947, les chiffres du premier semestre, en les multipliant par deux, indiqueraient que nos importations de produits d'alimentation s'élèveraient pour l'année entière à 85 milliards, nos exportations à 30 milliards. C'est presque exactement, pour un poste comme pour l'autre, sept fois les chiffres de 1938, en correspondance avec la baisse de valeur du franc. La balance, en valeur absolue, est donc la même.

Certes, nous sommes éprouvés par quelques mécomptes très visibles, sinon imprévisibles, comme celui du blé. Mais comment expliqueraient-ils les choses ? Les 1.500.000 hectares perdus chez nous par la culture du blé sont allés à d'autres cultures : aux herbages, par exemple, nourriciers d'un bétail que l'on dit, en effet, presque partout plus abondant ainon en meilleure forme.

Quant aux « mauvaises récoltes » il y en a toujours eu, et nous n'avons pas connu la famine. Tout ce qui vit de la terre le sait et le dit d'ailleurs : quand la saison est « mauvaise » pour un produit, c'est qu'elle est « bonne », voire « excellente » pour un autre. Et un équilibre imparfait mais acceptable s'établit toujours.

Non, tout montre que ce n'est pas du côté des ressources elles-mêmes qu'il faut chercher les facteurs de crise. C'est du côté de la consommation. Comment ? Pourquoi ? Ici les statistiques ne disent rien, ou à peu près, mais l'observation dit beaucoup.

La consommation de produits alimentaires « nobles » — en particulier la viande, la volaille, les œufs, le lait, le beurre, etc. — a sérieusement augmenté dans de larges catégories de la population où elle était restée assez faible, et notamment chez les paysans eux-mêmes. Les hauts prix ont permis à la ferme de faire assez de profits pour qu'elle se serve « d'abord », abandonnant plus ou moins l'usage traditionnel qui voulait qu'elle réserve la part la plus large et la meilleure possible de sa production à la vente. L'approvisionnement direct à la ferme de tous ceux qui se jugeaient « capables de payer »

(Suite page 3.)

DEMAIN
Paris-presse *commence une grande enquête :*
Que nous réserve cet hiver ?

TROIS meurtres à Marseille

MARSEILLE, 11 septembre. (Dépêche « Paris-presse »). — Hier soir, le commissaire de permanence arrivait pour prendre son service à la police, place de la Préfecture, avec un large sourire et il déclarait à son secrétaire : « J'espère que la nuit sera tranquille ».

Pour un homme qui comptait s'en tirer à bon compte, il eut deux meurtres. En effet, vers 21 h. 15, il était averti qu'un individu venait d'être abattu à coups de revolver du côté de la place du Quatre-Septembre, ce quartier que hantent tous les pêcheurs et les dockers, et aussi les joueurs de boules.

Il s'y rendit et il trouva, rue de Nice, le corps d'un caïfat se nommant Paul Sumian, 44 ans, demeurant 1, rue Papety, marié, père de deux enfants. Autour de lui, sept douilles de 7.65 étaient éparpillées. L'homme avait été tué de six projectiles dans le dos.

On pense qu'il s'agit d'un règlement de comptes.

Quelques minutes plus tard, le commissaire de permanence était averti qu'une « exécution » venait de se produire dans le bar du Printemps, 44, rue Coutellerie, où les nouveaux gérants, un certain Alfredo Palazzo, 40 ans, ancien chef d'équipe de dockers, et sa maîtresse, Dora Garcia, 38 ans, venaient d'être abattus à coups de revolver.

La police judiciaire, qui a pris en main l'affaire de la rue Coutellerie paraît arriver rapidement à une solution. Elle a, dit-on, identifié l'homme qui a tué les gérants Alfredo Palazza et son amie Dora Garcia. Ce serait le mari de cette dernière qui, condamné à mort par contumace pour faits de collaboration, serait venu régler leur compte à Alfredo Palazzo et à son ex-femme.

LA FRONTIERE ESPAGNOLE serait rouverte dans deux semaines

SAINT-SEBASTIEN, 11 septembre. — On déclare dans les milieux bien informés de Saint-Sébastien que la frontière franco-espagnole sera rouverte d'ici une quinzaine de jours, avec quelques restrictions. (A.P.)

" LA DERNIÈRE CHANCE "

Un cabinet Herriot de Salut public pour sauver la IVe

PRESSEE entre le P.C. et le R.P.F., la IVe République cherche à se survivre. Le cabinet Ramadier est condamné : c'est un mort en sursis. Par qui et par quoi le remplacer ?

Les augures songent à Edouard Herriot pour présider un cabinet de salut public, qui selon la méthode Poincaré ne comprendrait qu'une dizaine de membres. Herriot hésite... Dans ce cabinet, on attirerait les communistes qui disent que l'arrivée de de Gaulle au pouvoir déchaînerait la guerre civile.

Lisez dans l'hebdomadaire

SAMEDI-SOIR

les détails de cette information qui commandera la vie politique dans les semaines à venir.

Dans le même numéro de

SAMEDI-SOIR

vous trouverez :

— Au cours d'une réunion secrète, les techniciens préparent la « grève de la matière grise ».

— Le 16 août, à 17 heures, la guerre mondiale a failli éclater.

— Grasset fête, dans la solitude, le 40e anniversaire de son usine à succès littéraires.

— Un reportage pathétique : Dans le Nord, les enfants du malheur, « graine de crapules », mettent les douaniers en échec.

— Six milliardaires de New-York vivent comme des clochards.

— Une page de dessins, des indiscrétions, une nouvelle...

Une bague de 3 millions volée chez Cartier

La police arrête celui des voleurs ...qui n'avait pas le joyau

DEUX hommes, correctement vêtus, mais sans plus, de type nord-africain, se présentaient hier matin, à 11 heures, dans le luxueux magasin Cartier, rue de la Paix, et demandaient à un vendeur de leur montrer plusieurs bagues.

— Nous désirons faire un cadeau, dit l'un d'eux.

Les deux clients éventuels s'assirent bourgeoisement ; un vendeur exhiba devant eux un certain nombre de bagues, s'entretint avec eux pour connaître leur goût. C'est sans succès que furent présentés aux deux hommes des bijoux de forme et de métal divers : ils ne parvinrent pas à fixer leur choix. Et partirent.

A peine la porte s'était-elle refermée sur eux, que le vendeur entreprit de ranger les bagues dans leur écrin ; alors, il constata un vide : un vol — c'était certain — venait d'être commis.

L'alerte fut chaude dans le magasin.

— Ce sont les deux Nord-Africains ! Recherchons-les !

Trois employés de la maison Cartier, dont le vendeur, se mirent en chasse.

Fort heureusement les trois employés aperçurent les deux Nord-Africains rue du Quatre-Septembre. Ils accélérèrent l'allure. Mais les deux voleurs, se retournant, comprirent qu'on les poursuivait : ils lâchèrent leur machine. L'un des malfaiteurs fut appréhendé passage Choiseul, mais son compagnon parvint à prendre le large et à disparaître.

Malchance, l'homme arrêté n'était pas en possession de la bague volée : une bague brillant losange, 6 carats, monture platine estimée à environ 3 millions.

LE VITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS (MÉTRO : GARE DE L'EST)

Catalogue Gratuit
SUR DEMANDE
•
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

LA SOUSCRIPTION Paris-presse pour Rueil
(Voir en page 2.)

COMPLET..!

...car vous lirez cette semaine dans « Carrefour »

- **Le groupe Stern à la solde de Moscou.**
  Ce que Jean Cocteau n'a pas vu à la Biennale de Venise.
  Un grand reportage sur le Japon de Hiro Hito et de Mac Arthur.
  Ce que vous verrez cet hiver dans les théâtres de Paris : Louis Jouvet, Marcel Achard et J.-L. Barrault, interrogés par Christian Mégret et Sennep, vous le diront.
  Le sensationnel roman de Siménon : « Escale à Panama ».
  ...et l'invitation de Mlle Potiron, par Géo London.

Allo, M. Durand, savez-vous comment vit votre voisin ?

Le respectable don Balbino Bueno y Calvo

Madrilène moyen, en mal d'Impécuniosité

rêve de fabriquer des vermicelles avec la farine de l'intendance

Par D'ETCHEVERS

CECI est l'histoire d'une journée vécue par Don Balbino Bueno y Calvo, de Madrid, âgé de quarante-six ans, marié, père de trois enfants, employé aux bureaux de la Compagnie des chemins de fer espagnols (*Renfe*), et jouissant dans son quartier de la considération qui entoure un homme sérieux, dont les revenus sont supérieurs à ceux de la plupart de ses voisins.

Don Balbino s'éveille à huit heures dans la chambre qu'il partage avec son épouse, Dona Pura, et son petit garçon de onze ans, José, dit Pépin. Sa fille aînée, Carmenchu, occupe déjà la salle de bains. Elle ne va pas tarder à partir au ministère qui l'emploie chaque matin pour un salaire mensuel de 400 pesetas (4.400 francs environ).

DEMAIN :
Jules Ladoueur... qui habite Montréal...

Quand les vacances seront terminées, Pépin partira lui-même pour le collège des pères jésuites. L'éducation qu'il y reçoit coûte environ 100 pesetas (1.100 fr.) par mois à son père (S'il allait dans un des établissements de l'Etat, il ne paierait rien, *mais cela ne se fait pas.*) Maria de los Remedios, dite Mary, la seconde fille, dort encore. Dans la cuisine, Dona Pura aide la bonne à préparer le petit déjeuner : malt et lait fortement baptisé.

Car le senor Bueno a une bonne. Elle a 26 ans et se prénomme pompeusement Encarnacion. Elle est payée 75 pesetas par mois (800 fr. environ), nourrie, logée. Elle travaille de 7 heures du matin à minuit, n'a que deux ou trois heures de congé le dimanche ; elle est tutoyée par tous et chante à longueur de journée.

Le petit déjeuner est servi, pour toute la famille, dans la pièce qui tient lieu de salle à manger, de salon et de bureau. Ce repas, comme les autres, est pris sur la « camilla », petite table ronde recouverte d'un long jupon.

L'élégant don Balbino

L'appartement de Don Balbino n'a pas le chauffage central, pas plus que le gaz. Il est situé dans un quartier assez populeux mais très aéré de l'ouest de Madrid. La maison est vieille. Don Balbino y est né. C'est en sa qualité de vieux locataire qu'il paye un loyer modique de 125 pesetas chaque mois. S'il lui fallait aujourd'hui trouver un gîte dans une maison neuve, il paierait mensuellement environ 1.000 pesetas (11.000 francs environ), à moins de verser un pas de porte phénoménal.

Don Balbino qui, normalement, a le sourire, est de mauvaise humeur ce matin : il s'est coupé en se rasant. En outre, son porte-monnaie, duquel fut extraite, en l'honneur de l'anniversaire de Dona Pura, une somme vitale, sonne le creux. Et pourtant, Don Balbino a touché son mois double en juillet, comme il le fera, de nouveau, si Dieu lui prête vie, en décembre.

Après avoir laissé sa femme jeter un coup d'œil sur le journal que la bonne vient d'apporter (« A.B.C. », le quart du format habituel des journaux, 24 pages, nombreuses illustrations, prix 40 centimes), Don Balbino l'empoche pour le parcourir dans le métro. La seule rubrique qui intéresse Dona Pura est celle du ravitaillement. Elle vient d'y voir que l'on distribuera cette semaine 100 grammes de sucre par personne. Les petites réclameront le journal à l'heure du déjeuner, pour consulter le programme des cinémas du quartier. Don Balbino, lui, lit le journal en entier, par une sorte de dignité et de souci d'être au courant ; mais les informations de l'étranger le laissent généralement indifférent, et celles de l'intérieur ne l'intéressent pas davantage.

9 h. 30. Don Balbino embrasse sa famille et sort. Notons ici qu'il est beaucoup mieux mis que M. Durand, de Paris, et surtout — soit dit sans vouloir offenser personne — beaucoup plus soigné. Ses souliers brillent de mille feux. Sa chemise est impeccable, son costume admirablement repassé.

Suivons Don Balbino. Il prend le métro à cent mètres de sa demeure, paye son billet 0 peseta 25 (2 fr. 75 environ). Dans le métro de Madrid, le prix du billet varie selon le parcours. La gare est petite, basse, avec un air passablement provincial. Les affiches sont presque toutes peintes à la main ; la majorité célèbre des cognacs divers, des fards et — on se demande pourquoi — des garages. Ce n'est pas par des inscriptions politiques ou pornographiques, mais — signe des temps — par des additions griffonnées au crayon que les usagers contribuent à la décoration du métro.

Le train arrive par la droite. Il n'y a qu'une classe. Les voitures sont archipleines. Les Madrilènes n'apprendront jamais à laisser sortir ni à se préparer à descendre avant l'entrée en gare. Il s'ensuit une bousculade effrénée aux heures d'affluence, bousculade prise généralement avec gaîté.

Don Balbino change à la Puerta del Sol (notons à ce propos qu'il y a eu tout cinq lignes de métro, dont la plus longue a quinze stations) et sort à Banco (hélas !). Laissons-le dans son bureau, après avoir constaté que son salaire mensuel est de 1.500 pesetas, qu'il arrondit à peu près à 2.200 (24.200 francs) par un judicieux trafic de places de chemin de fer.

Il est deux heures. La famille est réunie autour de la « camilla ». Le menu se compose d'un plat de lentilles, de poisson « bleu » et d'oranges. La bouteille de vin — trois pesetas 50 (40 fr.) — est sur la table.

Après le déjeuner, Don Balbino se délasse avant de repartir, à quatre heures et demie, à son bureau, qu'il quittera à huit heures et demie.

C'est l'heure de Don Balbino : celle où il est non seulement un père de famille et un employé de bureau, mais aussi un Madrilène.

Don Balbino va à son club : la « Gran Pena », sans lequel sa vie serait un désert. Il y retrouve son cousin, le lieutenant-colonel, ses collègues, des amis. Tous s'attablent autour de verres d'eau claire et parlent, s'arrêtant longuement pour regarder le flot des passants s'écouler sans trêve sur la rue d'Alcala. Ils ne parlent guère de politique, ni de femmes, pas du tout de livres ou de spectacles. Ils étudient minutieusement des combines pour arrondir un budget, toujours et quoi qu'on fasse, déficitaire de 150 à 300 pesetas par mois (3.300 francs). En ce moment, Don Balbino discute avec Don Paco, le lieutenant-colonel, de la possibilité de se procurer une machine pour fabriquer des vermicelles avec la farine de l'intendance. La noble gravité castillane jure de façon assez navrante, il faut le dire, avec de telles histoires, pour lesquelles ces gens ne sont pas faits.

Dix heures. Don Balbino s'arrache aux délices de la Pena. Il ne soufflera mot à sa femme des graves sujets qui y ont été discutés.

10 heures et demie trouvent de nouveau toute la famille autour de la « camilla ». Le dîner se compose de soupe à l'ail, d'un légume et de malt au lait. Don Balbino, dans l'enthousiasme engendré par le projet de fabrication de vermicelles, a acheté une friandise, procurée par un autre habitué de la Pena.

Après le dîner, Dona Pura raconte ses aventures de la journée à Don Balbino qui s'endort.

Une heure du matin. La petite rue provinciale n'est plus animée que par les appels au « sereno » des gens qui reviennent du cinéma.

Chez Don Balbino, tout le monde dort. Et, heureusement, tout le monde rêve.

(*Copyright 1947 par « France-Presse » et « Paris-presse ».*)

MAISONS-ALFORT
PLACE HENRI-BARBUSSE (CHARENTONNEAU)
Jeudi 11 septembre
UNE SEULE SOIREE 21 HEURES
DEMAIN 12 SEPTEMBRE CHOISY-LE-ROI LE
Cirque Géant PINDER
Le plus grand Cirque voyageant en Europe
Vous n'avez pas vu PINDER depuis 1939...
Il y a foule à chacune de ses représentations.
Soyez prudents : louez vos places en venant visiter la MENAGERIE
GARAGE DE VELOS ET MOTOS gardé pendant la durée de chaque représentation.

l'Oeuf et moi

PAR BETTY MAC DONALD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

UN PRETENDANT AU TRONE DU ROI DES RESQUILLEURS

CETTE première visite avait évidemment brisé la glace. Car le lendemain matin (je venais de laver la vaisselle du petit déjeuner et j'étais avec Bob à la porcherie) il nous fallut subir notre entrevue inaugurale avec Mr. Kettle. Il fit son entrée dans la cour, tel un navire blessé qui donne de la bande, en équilibre instable au sommet du morceau d'escalier qui lui servait de siège, sur son chariot couvert, et conduisant un attelage composé d'un fringant étalon, haut de douze paumes environ, et d'une petite jument noire à peine plus grosse qu'un poney des Shetland. Il fit un arrêt de grand style, alors que je le voyais parti pour passer à travers la maison — et nous cria un joyeux bonjour. Puis, sautant de sa tour penchée, de l'air d'un Romain qui vient de gagner la course de chars, il marqua un temps, examina le flanc de ses coursiers, fit quelques petites retouches au harnais — merveille d'ingéniosité, ce harnais : assemblage de fil de fer d'emballage, de bouts de corde, de ficelle renforcée et de raccords de fourrole — puis se redressa de toute sa taille et alluma un vestige de cigare. Bob, médusé, les yeux ronds, ne pouvait détacher son regard du chariot et de l'attelage. La petite jument titubait sous une paire de grandes attelles en cuivre ; l'étalon, lui, ne portait rien ; les roues de devant faisaient un bon mètre de diamètre et elles étaient cerclées de fer ; celles de derrière étaient de frêles roues de sulky à bandage en caoutchouc ; quant au chariot lui-même, il était fait d'une carcasse de char à foin, moins les ridelles, garnie d'une volée d'escalier qui penchait légèrement en arrière et grimpait à l'assaut du ciel.

Tirant une longue bouffée de son bout de cigare, Mr. Kettle dit :

— Tout plein ventil, f' p'tit endroit. Tant foit peu loin et haut dans les bois, n'empêfe. L' dernier type qu'était venu vivre ifi, il a fini par perd' la boule, a fallu l'emmener.

Ses yeux, sous les sourcils, scrutaient attentivement Bob. Bob dit en riant :

— Et alors, comment me trouvez-vous ?

Mr. Kettle dit :

— Pas fi mal, pour le moment.

Il se tourna vers moi :

— La patronne m' dit qu' vous avez fait un faut vufqu'à la maivon, hier. V'crois bien qu've v'nais d' partir pour la ville, vufte avant qu' vous arriviez. Pas d' fanfe. Pas d' fanfe...

Il continua à tirer sur son cigare et tout le monde se regarda, dans l'attente de la suite. Ce fut Mr. Kettle qui rompit le silence.

— Fa'n' va pas fort, f't'année... (Nous devrions apprendre à nos dépens que c'était sa façon habituelle de préluder à un emprunt)... Oui, dame. Pas fort ! Y a bien les gars, mais on peut pas compter fur eux. Mâ et moi... (On eût dit que sa voix rompait les amarres ; montant, descendant comme le son d'une sirène)... Nous deux tout feuls on peut pas y arriver, et v'ai deux vafes qu'elles font têtues comme des mules, alors fa fait comme fa qu'on f'est demandé fi vous aut' des fois vous pourriez pas m' prêter la main, à cauve qu' les gars ils travaillent à la coupe avec les bûferons, et moi v'peux pas t'nir la farrue tout feul, et la patronne elle f'est demandé comme fa fi des fois, l'vour que vous viendriez, vous pourriez pas apporter un peu d'effente et auffi un peu d' quoi faire d' la pâtée aux pouffins, dix taffes de farine et quéques raivins fecs, fi des fois fa vous fait pas défaut.

Innocemment, nous donnâmes notre accord à ce programme, et Pâ, prenant place d'un bond au faîte de son escalier, excita ses chevaux d'un claquement de langue et disparut à la vitesse d'un obus.

A dater de ce jour, farine grain, pâtée pour les poules, œufs, bacon, café, beurre, fromage, sucre, sel, foin et bidons d'essence, que nous empruntèrent les Kettle, mis bout à bout, auraient fait aussi loin que de chez nous à Kansas City. Et avec la farine, le grain, la pâtée, les œufs, le bacon, le café, le beurre, le fromage, le sucre, le sel, le fourrage et les bidons d'essence qu'ils devaient déjà aux autres fermiers de la montagne, il y aurait eu de quoi couvrir la route de Kansas City à New-York et retour à la côte. N'empêche qu'il n'y avait pas moyen de se dérober. Il suffisait de se dire que la boutique la plus proche était à vingt-cinq kilomètres. Est-ce qu'on pouvait, je vous le demande, refuser de prêter un peu de café, de farine, quelques œufs, du bacon, du beurre, du fromage, du sucre, du sel, du fourrage ou de l'essence à un voisin ? On savait bien trop soi-même ce que c'était que de se trouver brusquement sans. Pâ Kettle misait là-dessus. Les voisins, eux, renvoyaient la note au bon Dieu et à ses saints.

Le plus beau, c'est que la ferme des Kettle était, ou aurait pu être, la plus fameuse du pays. Ils avaient quatre-vingts hectares de terre noire et fertile, dont huit environ, y compris les quelque cinquante ares que défonçaient les cochons et que grifflaient les poules, était cultivés. Leur verger, qu'ils n'élaguaient ni ne sulfatèrent jamais, donnaient des pommes désuètes, croquantes et d'un rouge sombre, des reines-Claude, des prunes d'Italie, des rousselets, des poires Bartlett, des noix, des avelines, des châtaignes, des griottes, des cerises anglaises et des bigarreaux. Leurs ronces-framboises, groseilliers, framboisiers, et mûriers persistaient à donner des fruits, bien qu'il n'y eût d'autre instrument, pour les traiter spasmodiquement, que le groin des porcs et les pattes des poules. Leur trente-cinq vaches de Holstein n'étaient jamais traites à l'heure, étaient nourries le cas échéant, et succombaient sous les mouches et la vermine ; mais continuaient à donner du lait, apparemment par la force de l'habitude ; leurs truies Chester White, malmenées de même, s'entêtaient à mettre bas d'énormes portées que Pâ vendait à cinq dollars le porcelet sitôt sevré. De temps à autre il arrivait qu'une bête des Kettle se levât le matin pour crever avant la fin du jour. Ce genre de mort était aussitôt mis sur le compte d'une rancune de la providence ; jamais il ne vint une seconde à l'esprit d'aucun des membres de la famille que la saleté et la sous-alimentation eussent quelque chose à voir avec ses trépas.

Naturellement, nous étions loin de savoir tout cela, ce lendemain, où, la charité au cœur, nous nous embarquâmes pour aller aider aux labours. En toute candeur, nous pensions que Pâ Kettle devrait se dépêtrer tout seul, si Bob ne lui prêtait main forte. Nous venions d'engager prudemment la voiture dans le dédale de vieilles bagnoles, de pièces détachées, de petits Kettle fourrageant sous d'antiques ferrailles et de meubles au rancart, dont l'allée principale était semée, quand Pâ nous héla de l'étable — et Bob, me laissant achever à pied le reste du chemin, mit le cap sur Pâ.

(*A suivre*).

(*Copyright 1947 by « Paris-presse » et les éditions Robert Laffont.*)

RÉSUMÉ

Bob le campagnard a épousé Betty la citadine et entreprend de lui faire découvrir les rustiques beautés de la vie paysanne en l'emmenant avec lui créer un élevage de poulets sur la côte du Pacifique. Leur bonheur est encore d'ma't l'aut

Paris-presse N° 6

DEMAIN :
Leurs vaches et nous

THÉATRE DES VARIÉTÉS
SAMEDI PROCHAIN, RENTREE de
Jane SOURZA, Georges MILTON et Robert PIZANI
dans
...ET VIVE LA LIBERTÉ !
comédie en 3 actes de Jean de LETRAZ

31 Boul des ITALIENS
CINÉ MICHODIÈRE
GABY SYLVIA
ANDRÉ DASSARY et FRANK VILLARD
dans
LE PREMIER FILM FRANÇAIS EN COULEURS
LE MARIAGE DE RAMUNTCHO
D.P.F.

DÉJÀ 4 SEMAINES DE TRIOMPHE
MARIGNAN & MARIVAUX
RAYMOND ROULEAU
MICHELINE FRANCEY
JEAN DEBUCOURT
dans
VERTIGES
avec
JIMMY GAILLARD
JEAN TOULOUT - JACQUELINE PIERREU
NOELE NORMAN - A. BRUNOT - JEAN DAVY
RÉALISATION DE RICHARD POTTIER
U.D.I.F.

La NOUVELLE DIRECTION du
TYROL
144, Champs-Elysées
informe son aimable clientèle que l'établissement est ouvert chaque semaine les vendredi, samedi, dimanche et lundi
Matinées : samedi et dimanche
Soirée tous les jours
Cette semaine en tête d'affiche
ADRIEN ADRIUS
JACQUELINE FIGUS
JACQUELINE JORISS
DÎNER SPECTACLE
A partir de 19 heures
Vendredi, samedi, dimanche, lundi
ON DANSE AU TYROL
avant et après le spectacle
Entrée libre
Consommations à partir de 90 fr.

DEMAIN
NORMANDIE OLYMPIA MOULIN ROUGE
LE CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA FRANÇAIS !
MICHELINE PRESLE
GERARD PHILIPE
DANS
le DIABLE au CORPS
D'APRÈS LE ROMAN DE RAYMOND RADIGUET
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE AUTANT LARA
AVEC PALAU - DENISE GREY ET JEAN DEBUCOURT
UNE PRODUCTION PAUL GRAETZ DE LA TRANSCONTINENTAL FILMS S.A.
DISTRIBUÉE PAR UNIVERSAL
GRAND-PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
GRAND-PRIX DE L'INTERPRÉTATION MASCULINE
AU FESTIVAL MONDIAL DU FILM DE BRUXELLES

THEATRE DE PARIS
avec le grand succès de rire
Messieurs mon Mari
la joyeuse comédie d'E. Ghilain
toujours interprétée par
MIREILLE PERREY
ARMONTEL
et EDDY GHILAIN
Soir 21 h. (sauf merc.). Mat. dim. à 15 h.

MOGADOR
Présentation nouvelle à grand spectacle
RÊVE DE VALSE
Avec le couple idéal viennois
Marcel MERKES - Paulette MERVAL

ETOILE
EDITH PIAF
les COMPAGNONS de la CHANSON

BROADWAY V.O.
CALIFORNIA V.F.
CINÉMONDE V.F.
LA ROYALE V.O.
SERVICE SECRET contre
BOMBE ATOMIQUE
avec Robert NEWTON
HERAUT-FILM

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
RAYMOND ROULEAU
et MILA PARELY
et GISELLE PASCAL
dans
"DERNIER REFUGE"
avec
TRAMEL
JEAN MAX
ROQUEVERT
MARCELLE MONTHIL
CARPENTIER
MICHEL ARDAN
GASTON MODOT
PEREZ
ARDISSON
INSPIRÉ DU ROMAN DE GEORGES SIMENON "LE LOCATAIRE"
PRODUCTION FILMS MALESHERBES
EDITION KLÉBER FILMS

● Au théâtre des Variétés, ce soir, dernière à ce théâtre de « CLOCHEMERLE »

(PARLANT FRANÇAIS)
GAUMONT-THÉATRE COLISÉE
VERSION ORIGINALE
Humphrey BOGART
Lizabeth SCOTT
dans
EN MARGE DE L'ENQUÊTE
le plus passionnant des films policiers...

ERMITAGE - LE FRANÇAIS - LE LYNX
JEAN DAVY - GILBERT GIL
MAURICE TEYNAC
JEAN-MAX
BRIGADE Criminelle
UNE NOUVELLE AVENTURE DU COMMISSAIRE CHABRIER
avec RAYMOND CORDY

CINÉPRESSE
52 CHAMPS-ELYSÉES
UN FILM ENVIABLE !
COLUMBIA PRÉSENTE
THE THRILL OF BRAZIL
(RIO, RYTHMES D'AMOUR)
avec
EVELYN KEYES
KEENAN WYNN
ANN MILLER
V.O.

AUJOURD'HUI

LA CABANE aux SOUVENIRS
avec
CHARLES VANEL
ARIANE BORG
PIERRE LARQUEY
LES PORTIQUES APOLLO MAX LINDER

DEMAIN
MADELEINE Cinéma
Le film hors Concours qui a obtenu 10 GRANDS PRIX
aldo Fabrizi dans
VIVRE EN PAIX
VERSION ORIG. S.T. FRANÇAIS
vivere in pace
PROD. LUX-PAO
LUX-FILMS
RÉALISATION DE LUIGI ZAMPA

FAUT-IL ROUVRIR LE DOSSIER SEZNEC?

...qui peut servir de conclusion à l'enquête

de Georges ARQUÉ

NOUS avons reçu de M. Charles-Victor Hervé la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

» Votre journal publie actuellement, sous la signature de M. Georges Arqué, une série d'articles sous le titre : « Faut-il rouvrir le dossier Seznec ? »

» Je suis le défenseur de Seznec depuis de longues années. La certitude que j'ai de son innocence repose sur des faits précis et des documents irréfutables qui me permettent de penser que le jour n'est plus éloigné où, selon les voies légales, sera rendue à ce malheureux une justice qu'il n'a jamais cessé d'espérer à travers les plus terribles épreuves.

» Je ne puis que me féliciter qu'un grand journal comme le vôtre diffuse dans le public, dont ils furent trop longtemps ignorés, certains aspects de cette mystérieuse affaire.

Mais je déplore, dans l'intérêt même de la cause que je défends, que votre collaborateur ait cru bon de me prêter dans ses articles, et à l'intention de ses lecteurs, des propos que je ne lui ai jamais tenus et que je suis, en raison de leur gravité, dans l'obligation de démentir formellement.

» Je n'ai jamais dit notamment à M. Arqué ceci, qu'il n'a pas craint de publier en gros titres dans un récent numéro : « l'homme qui assassina Quémeneur, je le connais ». Dans un article, M. Arqué assure même qu'un nom et un prénom me seraient venus aux lèvres. Je m'inscris en faux contre une pareille assertion.

» J'avais déjà protesté auprès de votre collaborateur au sujet d'un texte de ce genre, tout aussi inexact, paru au moment du retour de Seznec.

» Le 27 août, après avoir eu connaissance du premier article de votre enquête actuelle et afin d'éviter tout malentendu, je me suis donné la peine de télégraphier et d'avertir par téléphone votre rédaction, en l'absence de M. Arqué, de bien vouloir s'abstenir de me prêter toutes déclarations que je n'aurais pas faites et tendant par exemple à désigner tel ou tel coupable.

» J'estime en effet, et vous en conviendrez aisément, que M. Arqué me fait ainsi assumer un rôle qui n'est pas le mien. Depuis vingt ans, je lutte pour que soit reconnue judiciairement l'innocence de Seznec.

» Sa libération et son retour en France ont été pour moi et pour ceux qui ont lutté avec moi une première satisfaction. Contribuer à faire reconnaître son innocence et proclamer officiellement sa réhabilitation demeure ma tâche. Pour le surplus, la découverte et le châtiment des coupables, il existe en France des autorités compétentes auxquelles je n'ai pas à me substituer.

» Conformément à la loi, je vous serai obligé de bien vouloir publier en bonne place, dans votre prochain numéro, la présente mise au point que j'estime indispensable.

» Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de ma considération très distinguée.

» Charles-Victor HERVÉ. »
Ancien juge d'instruction.

«Justice pour Seznec»

Nous sommes aussi soucieux que M. Charles-Victor Hervé de ne pas nuire à la cause qu'il défend et que nous croyons avoir utilement exposée ici, au long d'articles très documentés et qui nous ont valu la faveur d'un immense public.

Pour ce qui concerne, toutefois, le point qui nous vaut la protestation de M. Hervé, il ne nous apparaît pas défendu de reproduire quelques passages du livre que celui-ci a fait paraître sous sa signature et sous le titre : « Justice pour Seznec ». Cet ouvrage, dont M. Hervé fut non seulement l'auteur, mais aussi l'éditeur, porte en dernière page l'indication suivante : imprimerie Floch, Mayenne, 31 juillet 1933. C'est M. Hervé, lui-même, qui l'a remis à notre collaborateur, au cours d'une de leurs nombreuses rencontres à Guingamp.

Page 61, à l'occasion *des faits de Trou-Nez* : « M. X... aurait tiré dans une porte, la nuit du 24 au 25 mai 1923, plusieurs coups de revolver... pour faire du bruit, a-t-il depuis précisé ! On fait du bruit de toutes les façons, même dans les noces, mais, se servir d'un revolver pour faire du bruit, c'est pour le moins original. »

Page 67, en réponse à une déclaration de M. X... à un journal régional : « A trois heures du matin, les couples d'une noce qui quittent le bal pour se diriger sur « les lieux qui incitent à la rêverie » ne font pas « parler la poudre sous la forme de pétard ou autres », même pour imiter M. X... »

Pages 85 et 86, faisant allusion à l'homme du Havre : « L'homme de la jetée du Havre et l'homme aux lunettes noires ne font qu'un. Il est facile de découvrir son nom et, par lui-même, de reconstituer ses différents voyages au Havre où il se trouvait les 13 et 20 juin 1923. C'est lui l'auteur du télégramme attribué à tort à Seznec et, coïncidence curieuse, son œil droit clignote exactement comme clignotait l'œil droit de celui qui acheta, le 13 juin 1923, la machine à écrire. Celui qui a signé le télégramme du Havre et celui qui a signé le faux acte de vente est le même, mais celui-là, encore une fois, ne s'appelle pas Seznec. »

Une lettre signée : « L'Informé »

Page 91 : « L'homme aux lunettes noires et l'homme aux deux valises ne sont pas Seznec ; l'un d'eux est nettement identifié, l'autre peut l'être. Le nom de l'homme aux deux valises laisse plus d'un souvenir à Morlaix. C'est lui qui a écrit de cette ville, le 25 mai 1923, à deux garagistes de Rennes. La lettre que nous avons reproduite, c'est encore le même personnage qui, en 1926, pris de remords, écrivait à *L'Ouest-Eclair*, journal régional, une lettre intitulée : « Seznec est innocent. » Et signée : « l'Informé ».

Page 101 : « Et Seznec donna à sa femme le nom du personnage qu'il supposait être l'un des auteurs de la machination. »

Page 103 : « Cette lettre est non seulement anonyme, mais c'est un faux. Nous avons découvert celui qui l'a dictée, celui qui l'a mise à la poste, à Carhaix où il se rendit souvent. Nous savons à qui appartient la main qui l'a écrite. »

Page 107 : « Ceux qui sont les auteurs de la machination savaient donc que Seznec n'avait pas tué Quémeneur le 25 mai 1923. Ils ont voulu faire croire à la mort de Pierre Quémeneur au Havre. Le Havre est tellement loin de Traou-Nez-en-Plourivo ! »

Page 110 : « Le cadavre de Quémeneur n'était pas loin du sable de mer de Traou-Nez. C'était la piste qu'il fallait suivre. »

Page 112 : « Recherchera-t-on cette caisse mystérieuse dont le contenu pourrait bien être le cadavre de Pierre Quémeneur tué à coups de revolver, à quelques mètres de là, à Traou-Nez-en-Plourivo. »

Celui qui a tué ne s'appelle pas Seznec

Page 118 : « Seznec a été victime d'une machination ourdie par les coupables pour détourner les soupçons. Pierre Quémeneur a été tué à Plourivo à coups de revolver. Celui qui les a tirés ne s'appelle pas Seznec. *Nous l'avons démasqué, et voici deux ans que nous offrons à la justice de lui confier les nom, prénoms et profession de ce coupable.* »

Page 118 : « Il est plus que jamais nécessaire que nous réservions nos renseignements à la justice. Mais pour n'avoir rien révélé au public, un jeune avocat de la Cour d'appel de Rennes nous a copieusement injurié et diffamé en pleine audience. Malgré cela, il a eu l'incroyable fortune d'obtenir du tribunal de Rennes, notre condamnation pour... mettons abus de langage, à 50.000 francs de dommages et intérêts envers la famille X... »

M. Hervé assigné devant le tribunal

Enfin et surtout à la page 10, ce texte d'une lettre déjà reproduite dans nos articles adressée par un avocat parisien au président du tribunal civil de Rennes :

« Monsieur le Président,

» Mon client M. Hervé a été assigné devant votre Tribunal en 500.000 fr. de dommages-intérêts, par MM. ... sous prétexte que la campagne menée pour la révision de l'affaire Seznec leur causait un préjudice considérable. M. X... prétend, en effet, que cette campagne l'a désigné comme l'assassin de Pierre Quémeneur.

» M. Hervé a décidé de ne présenter aucune défense contre la demande de M. X...

» Il n'a, en effet, rien à retrancher de ce qu'il a dit ni de ce qu'il a écrit. Actuellement, il n'a rien à y ajouter. Il prend l'entière responsabilité de toutes ses paroles et de tous ses écrits, en la revendiquant pour lui seul à l'exclusion de tout autre..., etc... »

Et plus loin :

» Par contre il est certain que la recherche de la vérité dans cette affaire ne va pas sans quelques contrariétés pour certains. »

Plus loin encore :

» Si M. X... a espéré connaître ainsi les pièces et les témoignages recueillis, son espoir est déçu.

» S'il a voulu aussi arrêter, par la menace d'une condamnation judiciaire, la vérité en marche, M. Hervé a confiance que les juges auxquels il abandonne sa cause, ruineront cette manœuvre, etc... »

Il va sans dire que, dans le livre de M. Hervé, celui que nous appelons M. X... est désigné sous son nom et son prénom.

Nous croyons aussi devoir rappeler que, au cours de l'entrevue qu'il eut chez lui avec Seznec, retour du bagne, M. Hervé déclara à celui-ci, devant de nombreux journalistes :

« J'ai pu dire à votre femme à l'hôpital Beaujon, le nom du véritable assassin de Quémeneur. »

De nombreux confrères — comme nous-mêmes — ont reproduit, à l'époque, cette déclaration.

La souscription de Paris-presse pour les familles sinistrées de Rueil

Ce n'est jamais en vain qu'on fait appel au cœur des Français quand il s'agit de secourir un grand malheur.

De nouveaux dons nous parviennent tant de la province que de Paris, et les lignes qui les accompagnent sont comme d'autres offrandes pour aider les familles si durement éprouvées de Rueil à retrouver l'apaisement, le courage de vivre et de nouvelles forces pour aborder l'avenir.

Ne louez pas seulement l'initiative de *Paris-presse*, ne dites pas : « J'enverrai moi-même quelque chose *demain* », ne différez pas le geste qui prouvera vos sentiments. En faisant de geste une réalité immédiate, vous confirmerez en vous la certitude d'une valeur humaine, vous l'attesterez devant les autres et vous effacerez une part du chagrin et de la détresse qui sont nés de la catastrophe de Rueil.

Les versements sont reçus à *Paris-presse*, 102, rue de Richelieu. Ils peuvent être également effectués par chèque bancaire, mandat-poste ou mandat-carte.

Ou bien encore par chèque postal C.C. 4.154-31, Paris.

Ne pas oublier de mentionner : « Pour les victimes de Rueil ».

On peut également souscrire chez les dépositaires de *Paris-presse* de Rueil et des localités avoisinantes :

MM. Bonningre, 2, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Rueil ; Lepoitevin, 51, rue au Pain, à Saint-Germain-en-Laye ; Dubost, 28 bis, rue du Maréchal-Foch, au Vésinet ; Laroque, 3, boulevard de la Seine, à Nanterre ; Delorme, 5, rue du Chemin-de-Fer, à Nanterre ; Nemitz, 11, rue Georges-Clemenceau, à Versailles ; Gense, 3, rue de la Paroisse, à Chatou ; Pleurdeau, 16, rue Royale, à Saint-Cloud ; Avry, 7, avenue Joffre, à Garches.

DEUX PROBLÈMES DEVANT LE CONSEIL DE CABINET

❶ Activer les échanges intereuropéens

❷ Répondre aux questions de la C.G.T. sur le ravitaillement

LE Conseil de cabinet, prévu pour demain matin, se réunit cet après-midi aux environs de 17 heures, en tout cas, dès le retour de M. Ramadier, qui préside à Dijon aujourd'hui les cérémonies commémoratives de la libération de cette ville.

Officiellement, le Conseil est consacré à l'examen de la situation internationale. Les ministres doivent examiner les modalités de la participation de la France à la collaboration économique européenne.

Qu'entend-on par là ?

A maintes reprises, les Etats-Unis ont exprimé le désir de voir les Etats du vieux continent multiplier les échanges intereuropéens, soit par un abaissement général des barrières douanières — difficilement réalisable à l'heure présente — soit par des accords multilatéraux dans le genre de ceux qui unissent la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, à l'intérieur du Benelux.

Mais il est vraisemblable que la question du ravitaillement doive être évoquée au cours de ce Conseil. Depuis une quinzaine de jours, nous vivons dans un climat de grève. Peut-être certains chercheront-ils à exploiter un mécontentement justifié.

Mais, à cet égard, on pourra constater, une fois de plus, la faiblesse inhérente à tout gouvernement de coalition. Depuis plusieurs jours, les services techniques de la Présidence du Conseil étudient les mesures propres à améliorer le ravitaillement des centres urbains.

Les projets envisagés par M. Beylot visent, paraît-il, à rétablir ou à renforcer la réglementation, tout au moins en ce qui concerne la viande et les pommes de terre.

Ces décisions ne sauraient surprendre au lendemain de la publication du manifeste socialiste dont la tonalité dirigiste trahit l'insinuation de M. Guy Mollet.

Ce n'est pas sans longues discussions intérieurel que le Conseil se résoudra à un renforcement dirigiste, mais le chef du gouvernement a bâti de grandes espérances sur le plan de congélation des viandes et le monopol d'achat du bétail.

Le Conseil de cabinet pourra-t-il se pencher ce soir sur les problèmes internationaux et sur ceux du ravitaillement ? Peut-être l'étude des questions élémentaires devra-t-elle être renvoyée à un Conseil ultérieur, qui aurait lieu d'ici quarante-huit heures. Le temps presse, en effet.

Demain, les cadres de l'Union des syndicats de la région parisienne doivent prendre une décision sur l'opportunité soit d'une nouvelle manifestation de masse, soit d'une grève générale de vingt quatre heures.

Devant cette agitation, devant la baisse de la production nationale, le bureau de la C.G.T s'est réuni hier, malgré l'absence de MM. Jouhaux, Beroit Frachon et Louis Saillant, actuellement à Moscou, où ils assistent aux travaux du Comité intersyndical franco-soviétique. Le bureau syndical a entendu les doléances des représentants de l'Union des syndicats de la région parisienne. Il a approuvé leurs doléances, mais s'a manifesté qu'un enthousiasme mitigé devant l'hypothèse d'une grève générale, fût-elle symbolique et de brève durée.

Après avoir constaté que toutes les denrées de consommation — sauf le blé — existent en quantité suffisante, le bureau confédéral s'est contenté d'inviter, une fois de plus, le gouvernement à rendre public son plan de ravitaillement.

Pour accentuer la pression sur M. Ramadier, 101 conseillers généraux de la Seine, sur 143, réunis hier en commission plénière de ravitaillement ont fait leurs les revendications de la C.G.T Ils ont particulièrement protesté contre la fermeture des boulangeries et des boucheries.

Il est donc évident que le gouvernement ne saurait rester insensible devant une agitation qui, encore ennalisée, pourrait, en explosant, compromettre gravement notre production, et par conséquent le plan de redressement ébauché par MM. Schuman et Ramadier.

A. A.

Un officier soviétique révèle...

(Suite de la première page)

», Cette guerre ne sera plus une « guerre linéaire », elle sera une « guerre des trois dimensions ».

D'après Staline, le rôle de l'aviation dans la dernière guerre n'a encore été qu'un rôle secondaire. Par exemple, suppléer à l'action de l'artillerie, réaliser des destructions limitées (ainsi les résultats des bombardements de l'Allemagne sur une surface restreinte et des distances relativement courtes), appuyer des débarquements aériens, qui ont aussi été très limités.

Dans la prochaine guerre, l'aviation jouera un rôle capital et décisif.

Dans la guerre moderne, des armées entières « monteront en l'air », au lieu de combattre sur terre.

Celui des adversaires qui réussira à « élever dans l'air » le plus grand nombre de soldats aura, à toutes choses égales, d'ailleurs, le maximum de chances de gagner la guerre.

Le but de l'organisation militaire moderne est donc d'organiser des armées « ailées ». Cette organisation changera d'une façon totale la tactique et la stratégie militaires, qui sont restées presque immuables depuis des siècles.

Jusqu'ici la tactique ne faisait que poursuivre deux buts : *tourner* le *flanc* de l'adversaire pour atteindre ses arrières, et *rompre* ses lignes de front. Depuis la bataille de Cannes et les éléphants d'Hannibal qui produisaient la rupture des lignes de front, la tactique n'a pas changé. Le char d'assaut n'est en somme que la répétition moderne de l'éléphant « cuirassé ».

Le « principe des trois dimensions » transforme totalement la guerre car il pose, d'une façon tout à fait nouvelle, le problème tactique et stratégique.

Guerre civile

Parmi ces problèmes, il en est un qui présente pour l'armée soviétique un intérêt tout particulier.

Un des dogmes fondamentaux de l'armée soviétique a été établi par Frunzé. Il est connu sous le nom de « doctrine unifiée de la guerre » (edinaia voiennaia doktrina). C'est le principe suivant lequel toute guerre doit être transformée en guerre civile par tous les moyens tactiques et stratégiques à la disposition du commandement de l'armée soviétique (alors l'Armée Rouge).

Jusqu'ici l'existence d'une ligne de front empêchait l'application de ce principe car, à l'intérieur de cette ligne, l'adversaire avait toute latitude de maintenir l'ordre par des mesures policières. L'armée soviétique ne pouvait réaliser que des infiltrations occasionnelles de saboteurs ou de propagandistes.

La guerre des trois dimensions pose cette question d'une façon nouvelle. On ne peut plus empêcher des débarquements aériens massifs d'unités considérables sur les arrières les plus lointains de l'ennemi.

Ces unités, en plus de leur rôle purement aérien de destruction des centres industriels vitaux et de neutralisation de l'ennemi par une occupation de points stratégiques, devraient être employées pour constituer les noyaux de la guerre civile.

Une des premières règles serait de « constituer avec l'appui sur place, des éléments sympathisants » des « organes gouvernementaux » qui proclameraient la nécessité de finir la guerre immédiatement et qui déclareraient « déchu » le gouvernement officiel du pays en guerre avec l'U.R.S.S.

Pour réaliser une « guerre intégrale des trois dimensions », le Bureau d'Etudes recommande le principe suivant « chaque soldat doit être prêt à devenir un parachutiste ».

Dans ce but, outre l'augmentation considérable des divisions de l'air et aéroportées, comme nous l'avons vu, il est stipulé que « vers le 1er janvier 1951 au plus tard » tous les soldats de l'armée soviétique qui ne font pas partie des troupes aéroportées doivent quand même « subir six semaines d'entraînement aérien, de parachutage et de transport aérien »...

XXX

Copyright 1947 by « Paris-presse ».
(Voir « Paris-presse » du 11 septembre.)

L'essence

(Suite de la première page)

— L'attribution mensuelle de 20 litres d'essence, a-t-il dit, étant insuffisante, elle a abouti à la multiplication des faux tickets. De plus, l'annonce de la vente libre a incité les pompistes à se débarrasser de leurs réserves au marché noir.

Nous n'aurons donc plus que très peu de taxis. Et, comble de malheur, encore moins d'autobus.

Ne pense-t-on pas en effet de réduire le trafic des lignes de banlieue et de supprimer lles lignes parisiennes ?

Quant aux transporteurs routiers leur situation est encore plus tragique, car elle risque d'avoir des répercussions sur notre économie.

— Nos allocation, m'a expliqué M. Jarreau, chef des services d'informations de la F.N.T., étalent déjà très insuffisantes; dans le Nord, par exemple, soixante litres par mois et par tonne pour les camionneurs urbains, quatre-vingts litres pour les transporteurs à longue distance. Or dès août 1946, le gouvernement avait officiellement reconnu que c'était insuffisant. Il envisagea même de nous donner cent cinquante litres par mois et par tonne. Ces promesses, bien entendu, ne furent jamais tenues.

— Allez-vous faire une grève de protestation ?

M. Jarreau sourit :

— Elle se fera d'elle-même. Le gouvernement l'organise puisque beaucoup de nos adhérents ne pourront plus travailler qu'une semaine par mois. Aussi une grande partie du personnel des transports va-t-il être réduit au chômage. Sans parler des conséquences économiques de la mesure gouvernementale ! Voulez-vous un exemple entre mille : le vin. La vente est maintenant libre, la récolte s'annonce excellente. Comment fera-t-on pour le transporter des régions productrices aux grands centres de consommation ?

Notre ravitaillement risque donc d'être la première victime de notre absence de politique de l'essence

N. D. L. R. — On a annoncé par erreur que les jepps tomballent sous le coup des dispositions nouvelles. On nous prie de préciser qu'aux yeux des services compétents les jeeps ne font que 13 chevaux et continuent par conséquent à pouvoir rouler.

M. Ramadier assiste aux fêtes de la Libération de Dijon

Accompagné de deux ministres et du général de Lattre de Tassigny

DIJON, 11 septembre. — Le président Ramadier est arrivé à Dijon à 9 h. 30 par la voie des airs. Il est accompagné de MM. Marouelli, ministre de l'Air ; Jacquinot, ministre de la Marine; Mitterand, ministre des Anciens combattants et le général de Lattre de Tassigny, inspecteur général de l'armée.

Le président du conseil a été accueilli à son arrivée par le Dr Roclore, député de la Côte-d'Or ; le chanoine Kir, député-maire de Dijon ; du préfet de la Côte-d'Or, entouré des autorités locales, civiles et militaires.

Le cortège officiel s'est rendu ensuite dans les allées du parc, de chaque côté desquelles la population s'était massée pour acclamer le président Ramadier qu'accompagne le général de Lattre de Tassigny qui libéra la ville.

Après s'être incliné devant le monument aux morts, le président du Conseil, prenant la parole, a salué d'abord au nom du gouvernement la population dijonnaise, les héros et martyrs tombés au cours de la résistance et des combats de la libération.

LE CONGRÈS... VOYAGE

Quatre parlementaires américains enquêtent sur la situation économique de la France

Des impressions qu'ils remporteront dépendra la mise en action du plan Marshall

LE Congrès voyage... et quatre membres du Parlement américain, deux républicains et deux démocrates, accompagnés d'un expert, sont arrivés en France la semaine dernière.

Ils font partie de la commission Herter, déléguée par le Congrès pour enquêter sur la situation de l'Europe occidentale, et pour faire un rapport au Parlement de Washington.

Cette commission s'est rendue à Berlin, via Londres ,et s'est scindée dans la capitale allemande en un certain nombre de sous-commissions dont chacune a été affectee à l'un des pays devant bénéficier du plan Marshall.

Les membres du Congrès américain ont dîné, hier, chez M. Ramadier : ils avaient déjà déjeuner chez M. Monik, gouverneur de la Banque de France, et chez M. Jean Monnet, directeur du plan, rendu visite à MM. A. Philip, Robert Schuman et Robert Lacoste.

Depuis la voiture qui les promenait dans Paris, ils ont trouvé un peu trop bien garnies... — en clients — les terrasses des cafés parisiens, sans peut-être discerner que ces clients étaient souvent leurs compatriotes !

Mais, la semaine prochaine, un programme plus austère les attend.

Les « congressmen » se rendront, notamment, au Havre, où ils pourront mesurer l'effort accompli pour faire renaître un port dévasté. Ils verront aussi, dans la région de Rouen, une raffinerie de pétrole reconstruite.

Le séjour des parlementaires américains en France doit durer un mois. Il va de soi que les impressions qu'ils rapporteront seront d'une importance décisive pour l'avenir du plan Marshall, dont la mise en œuvre dépend, en dernier ressort, du Congrès.

Montrant un grand souci d'impartialité au cours de leur enquête sur les conditions en France, la délégation parlementaire américaine avait demandé une entrevue à M. Maurice Thorez.

Le jour et l'heure furent fixés... le lieu aussi...

Ce lieu c'était — assez naturellement — le siège du Parti Communiste.

Quand ils l'apprirent... les parlementaires américains renoncèrent purement et simplement à leur rendez-vous. Est-ce l'aspect un peu forteresse du 44, de la rue de Chateaudun qui les impressionna ou des réminiscences romancées des souvenirs de M. Kravchenko ? Toujours est-il que leur courage d'enquêteurs s'arrêta au seuil du P. C.

EVANS et TRUMAN en route pour Bagdad

LE CAIRE, 11 septembre. — Les « Piper Cubs » d'Evans et Truman se sont envolés du Caire, ce matin à 3 h. 45 G.M.T., pour gagner Bagdad, distante de 1.293 kilomètres. Cette étape durera 7 heures environ. (A.P.)

courses

ENGHIEN

PRIX DE PLOERMEL

1. Astrid (R. Laissis) (105) .....G. 123
à M. R. Laskia .....P. 50
2. Ariane M (R.-C.Simonard)(107)P. 22
3. Anita V (A. Morel) (102).
R. km. : 1'36"8/10.
Course sans apparte. Ariane M. menait devant Astrid, Alpic du Mon. Christi venait en seconde position, puis prenait la tête aux tribunes, mais il était dépassé en face. Ariane M. parvenait à revenir à l'emporter, mais il se désunissait et Astrid remportait une victoire plutôt heureuse.

PRIX DE FEURS

1. Agneau D (A.Chousselet) (208)G. 80
à M. Delaunay .....P. 16
2. Acrobate II (A. Tamberi) (213)P. 14
3. Armor (J. Berthe) (212) .....P. 24
R. km. : 1'29"3/10.
N. pl. : 202, 203, 204, 207, 211, 215, 216, 217, 218, 219.

PRIX DE GUINGAMP

1. Suzy VII (J. Berthe) (321) G. 47
à M. A. Miro .....P. 13
2. Utile (M. Perlbarg) (322) .....P. 12
3. Sauve Ta Vie (J. Lerroi (301)P. 28
R. km. : 1'26"8/10.
N. pl. : 302, 306, 309, 313, 315, 316, 318, 319, 325.

Le procès de Karen-Borg

Ce ne serait pas le cadavre de Faulkner

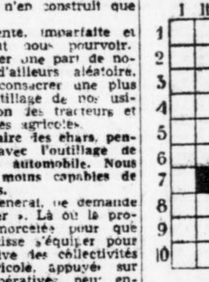
Le Service Social de l'Armée Française donne, demain soir, au Cercle Militaire, placé Saint-Augustin, une soirée de bienfaisance au bénéfice de ses œuvres. Au cours de ce gala, une pièce policière « La nuit du 16 janvier » doit être représentée.

Pour corser l'intérêt du spectacle, les organisateurs ont décidé de distribuer, au cours de la représentation, une édition spéciale, d'un grand journal du soir, dans laquelle, sous un gros titre, en première page, est relatée une des péripéties du drame.

« Paris-presse », heureux d'apporter son modeste concours à cette manifestation, a confectionné cette édition spéciale... Par une erreur de manipulation, quelques-uns de ces exemplaires ont été mis en vente à Paris en fin de matinée.

Nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs qui ont pu acheter ce tirage étrange numéro... Mais nous espérons que cette méprise ne fera que contribuer davantage à la publicité en faveur d'une œuvre bienfaisante.

mots croisés



PROBLÈME N° 661

HOR. — 1. Armure naturelle. — 2. La moitié d'un couple. Celle d'un grand homme est un bienfait ces deux. — 3. Provençale. — 4. Les journaux relatent les plus glorieux comme les plus crapuleux. Bleu rayés sont les cours qui n'en ont jamais eu. — 5. Fureurs. Pieuses initiales. — 6. Montre Richesses. Dans les cours de ma mère l'ôle. — 7. Conjonction. Pronom. — 8. Lac Arbres. — 9. Poètes tristes. — 10. Aigre. Département.

VER. — I. Os. — II. Prénom féminin. Choisi. — III. Rivière. Salut. — IV. Exposition en plein air. — V. Dangereux quand il est faux. Conjonction. — VI. Chef-lieu. D'un auxiliaire. — VII. Fonds de paysages. Réveille-matin. — VIII. Volcan. D'un verbe qui ne s'emploie qu'à l'infinitif et au participe passé. — IX. Naturelle. De l'eau. — X. Nobles. Il n'en reste que des ruines sur les bords de l'Oronte.

Solution du problème n° 660

HOR. — 1. Tuberosité. — 2. Rhône. Ores. — 3. Alleluia. — 4. Lai. T.N. (Truiuer Nuitter). — 5. Andorre. Of. — 6. Emeu. Gré. — 7. Al. Sarir. — 8. Lard. Tom. — 9. Olié. Peser. — 10. Dresous. Ré.

VER. — I. Traiala. OD. — II. Uhlan. Ile. — III. Rolide. SLA (Essaie-la) — IV. ENE. Ombres. — V. Relire. — VI. Rue. Pu. — VII. Suite. Utes. — VIII. Iran. Gros. — IX. Té. Grimer. — X. Essuyer. Ré.

POUR VAINCRE LA DISETTE

(Suite de la première page)

a, de son côté, aggravé les choses, tant du point de vue des prix que de celui des quantités.

L'approvisionnement des villes, ainsi réduit, a dû nourrir en outre trois ou quatre fois plus d'intermédiaires qu'avant la guerre, lesquels ont su en tirer, malgré «réglementations » infimes et « taxations » inefficaces, les moyens de se classer eux-mêmes, et durablement, dans la large catégorie des « bien nourris ». Nul ne s'intéresse plus vraiment à ces mécanismes d'avant guerre qui basaient les « ramassages » et les « expéditions » pour les villes sur de larges mouvements de produits et de petits profits unitaires.

Ne vous le dit-on pas ? Ne le voit-on pas à l'évidence ? « On a tout ce que l'on veut avec de l'argent... » La « famine » est-elle autre chose qu'une apparence ?

Alors, que faire ? D'abord, certes, rechercher par tous les moyens cette redistribution des revenus qui permettra à notre consommation alimentaire de retrouver son équilibre, et qui n'aura pour adversaires qu'un certain nombre de « trop bien nourris » d'aujourd'hui. Inutile de parler à ce sujet de « dirigisme », à moins qu'on ne veuille donner ce nom à l'ensemble des mesures juridiques, pénales, fiscales dont un Etat a le droit de se doter pour conserver son ordre social.

Mais si les excès du bouleversement social que nous avons subi sont condamnables et appellent impérieusement une mise en ordre, notre objectif, notre idéal ne peut être le rétablissement pur et simple de l'état de choses ancien.

La campagne « vit mieux » ? Eh bien c'est tant mieux, après tout. Ce sera tant mieux surtout si ce progrès de ses conditions de vie imprègne ses mœurs dans leur ensemble l'ouvre au progrès et à la prospérité sous toutes leurs formes.

Ce qu'il faut donc, c'est que notre production alimentaire, tout en répondant aux nouvelles normes de vie de Français jadis défavorisés, puisse répondre aussi aux besoins des autres Français, des citadins. Il faut qu'elle s'accroisse le plus rapidement possible, et notamment pour ces produits « nobles » dont l'élévation du niveau social collectif appelle sans cesse davantage la consommation.

Moins d'autos davantage de tracteurs

On le rappelle volontiers ces jours-ci : « On ne dirige pas l'agriculture par ce qu'on lui prend, mais par ce qu'on lui donne ».

Il faut donner plus au cultivateur, et lui donner d'autant plus qu'il collabore mieux à l'approvisionnement du pays.

Nous sommes inégalement pourvus en engrais, en produits chimiques d'utilisation agricole, en aliments pour le bétail, en fournitures textiles ou métalliques pour les travaux de la ferme, etc. L'objectif de nous pourvoir de mieux en mieux doit passer avant beaucoup d'autres. Et, en attendant, nous devons faire servir ce qui reste de notre système de répartition à favoriser, soit par les quantités distribuées, soit par les prix, les producteurs qui livrent normalement à la collecte, qui alimentent de leur mieux les circuits de la consommation alimentaire nationale.

Enfin, il y a la production elle-même. La terre est là ni plus ni moins fertile qu'hier. Les rendements chez nous étaient, en général médiocres à l'égard de ce qu'ils eussent pu être. Il faut la faire rendre mieux...

Le « facteur main-d'œuvre » diminue partout d'importance au profit du « facteur machines ». C'est une chance relative pour nous, car nous ne pouvons guère songer à donner à notre terre davantage de main-d'œuvre, et peut-être même pas à remplacer le nombre pour nombre ses prisonniers allemands qui s'en vont ou vont s'en aller.

C'est au « facteur machines » que nous devons donner nos soins. Il nous faudrait — tout le monde le dit — 200.000 tracteurs pour que notre machinisme terrien soit au niveau de celui des Pays-Bas ou de la Suède, sinon des Etats-Unis ou de l'U.R.S.S. Et notre industrie n'en construit que 2.000 par an !

L'importation, lente, imparfaite et onéreuse, ne peut nous pourvoir. Mieux vaut sacrifier une part de notre exportation, d'ailleurs aléatoire, d'automobiles, et consacrer une plus large part de l'outillage de nos usines à la fabrication des tracteurs et des autres machines agricoles.

Nous avons su faire des chars, pendant la guerre, avec l'outillage de notre construction automobile. Nous ne pouvons être moins capables de faire des tracteurs.

Le paysan, en général, ne demande qu'à « se motoriser ». Là où la propriété est trop morcelée pour que chaque paysan puisse s'équiper pour lui-même, l'initiative des collectivités ou du crédit agricole, appuyé sur des formules coopératives, peut encore fournir la terre de tracteurs utilisés par des groupes d'usagers.

Qu'on se hâte ! Voici le gouvernement, maintenant que le Parlement est en vacances en tête à tête avec lui-même. Il s'est flatté d'apporter, pendant cet intervalle sans contrôle, des mesures concrètes. Celles qui viseront à mieux pourvoir la terre, à améliorer son rendement, à accroître sa production, seront certainement les plus réalistes.

J. P.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 11 sept.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
2 % perpétuel	74 80	74 30
5 % 1920	127 55	127 90
3 1/2 % Amort. 1942	88 70	88 70
3 % Amort 1942	80 80	80 80
3 % Amort. 1945	79 50	79 50
7 % 1924		d204900
4 % 1939	88800	88800
Crédit Nation. janv. 1942		4505
Crédit Nation déc. 1943	8095	8080
S. N. C. F. 3 % 1941	840	835
Banque de l'Indochine	18800	18900
Crédit National	4130	4130
B. N. C. I.	830	830
Banque Paris-Pays-Bas	1600	1645
Banque Union Parisienne	1635	1695
Comptoir d'Escompte	of1315	1305
Crédit Commerc. France	1500	1550
Crédit Industriel	1260	1280
Crédit Foncier France	3100	3020
Crédit Lyonnais	1520	1520
Société Générale	1540	1570
Société Marseillaise Créd.	1690	
Suez (action)	68450	69870
Suez (Société civile)	17425	17250
Ch. de fer Buenos-Aires	11800	11875
Métropolitain	650	650
Rosario Puerto Belgrano	2690	2620
Santa Fé	9700	9950
Lyonnaise des Eaux	1341	1340
Trams Changhai	5380	5520
C. P. D. E.	1230	1250
Edison		
Générale d'Electricité	4325	4400
Energie Industrielle	1170	1170
Radio-Electrique	249	255
T. S. F.	1950	1976
Union d'Electricité	538	545
Thomson-Houston	825	830
Delifus-Mieg	38200	40000
Fil, Fournies	840	855
Willer-Thann	380	400
Perenchies	2200	2250
Saint-Frères	1790	1825
La Soie	1530	1550
Gas Lebon	3900	3875
Eclair Chauff Force Mot	1005	1055
Gaz et Electr. (Réunis)	530	505
Gaz France-Etranger	1907	1930
Aciéries de Micheville	1700	1720
Aciéries de Micheville	1880	1885
Aciérie du Nord	805	814
Chant. Saint-Nazaire	1556	1643
Châtillon-Commentry	1115	1115
Citroën B	2120	2165
Coungentry-Fourchamb.	1455	1450
Constr. Locomotives	1351	1425
Electro Métallurgie	620	620
Escaut	1374	1374
Fives-Lille	1220	1220
Pontgibaud	1510	1500
Ford	482	428
Aciéries de la Marine	630	635
Forges Nord-Est	1050	1040
Fourmont	390	380
Pont-à-Mousson	8500	8650
Denain-Anzin	1250	1284
Métaux	4625	4625
Penarroya		
Schneider	1700	1800
Rothune	2280	2240
Charb. du Tonkin	3140	3120
Aniche	1310	1310
Courrières	658	675
Lens	663	675
Association Minière	2885	2895
Mokta-el-Hadid	15700	15700
Le Nickel	1650	1720
Penarroya	2110	2190
Française des Pétroles	5150	5200
Stand Franç. des Pétrol	2500	2550
Gafta	2500	2540
Phosphates Constantine	1100	1070
Air Liquide	1650	1650

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	870	895
Uginès	1890	1925
Aubry		1045
Olivet-Isieux	2350	2495
Kali-Sainte-Thérèse	3250	3250
Kuhlmann	1516	1550
Péchiney	1800	1800
Rhône-Poulenc	2740	2800
Saint-Gobain	3020	3060
Salines de Djibouti	3510	3425
Port de Rosario	38500	38900
Chargeurs Réunis	7300	7300
Bénédictine	14700	14100
Brasserie Quilmès	46500	47000
Brasserie du Maroc	3225	3850
Damoy	2000	2015
Debray	1780	1730
Grands Moulins Corbeil	360	360
Grands Moulins Paris	250	225
Mumm	2780	2900
Nicolas	1960	1965
Olida	21250	20829
Raff. Sucr. Saint-Louis	5800	5775
Raffineries Say	1490	1480
Saint-Raphaël	29500	29250
Sucreries Coloniales	1875	1940
Ciments Lafarge	17950	18500
Ciments d'Indochine	940	910
Poliet et Chausson	2900	2810
Bergougnan	7425	7300
Caoutchouc d'Indochine	2150	2150
Cultures Tropicales	550	542
Dunlop	3050	3100
Plantations Hévéas	3700	3890
Terres Rouges	1410	
Chapal	4755	4775
Gody	1290	1300
Nouvelles Galeries	1395	1408
Paris-France	3155	3150
Réveillon	7620	7645
Librairie Hachette	6850	7000
Afrique Occidentale	6450	6900
Cie Générale Coloniale	1920	2050
Lyon-Madagascar	1350	1351
Marseille-Madagascar	17350	17700
Ouest-Africain	3613	3549
Entreprises (Blé-Gle)	1620	1610
Travaux Marseille	3523	3550
Banque Ottomane	5875	5900
C. F. France-Canadien	47000	46500
Canadian Pacific	1565	1600
Cyprien Miling	11450	11500
Est Geduld	3425	3475
Geduld	3300	3400
Rio Tinto (unité)	7950	8000
Norvégienne de l'Azote		
Est Asiatique Danois	34500	34600

MARCHÉ DES COURTIERS

Alba	727	708
Brusy	226	229
Hotchkiss	2580	2595
Hutchinson	8800	9000
Michelin	11000	11700
Caoutchouc	1903	1880
Padang	2309	2295
Rivstos	12450	12250
Bastos	7625	7600
Suzano	2540	2615
Pernod	2840	2765
Monaco	2610	2550
Galeries Barbès	1127	1075
— — parts	305	306
De Beers	8150	10350
Crown Mines		
Rand Mines	3240	3340
Shell Transport	2425	2580
Franco Wyoming	3850	4020
Roan Antelope	337	329
Tanganyika		

JAN
★ Chapelier de grande classe ★

● POUR VOUS, MONSIEUR, nous avons sélectionné les plus beaux modèles de feutres et... des « Borsalino ». JAN vous les présentera dans un cadre digne de vous.
● POUR VOUS, MADAME, voici la nouvelle Collection JAN. Sur simple demande, vous recevrez gracieusement notre dernier album de poche « Frimas 48 » (44 photos), véritable Revue des Chapeaux en Vogue à PARIS.

PARIS-VIII 14, rue de Rome — MARSEILLE 10, rue Paradis

MEUBLES GARNEITON
Sébastopol (Mo Châtelet)
4, Bd
STUDIO RUSTIQUE CHÊNE MASSIF Bahut Cosy Table 25.000f
STUDIO RONCE DE NOYER VERNIE Armoire Cosy Table 35.000f
CHAMBRES SALLES A MANGER SALONS, etc RAYON SPÉCIAL DE RUSTIQUES
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE

RÉGLAGE CHRONOMATIQUE
A PARTIR DE 2.980 f
OR 18 c 9.800 f + C.P.

CATALOGUE GRATUIT
8 Pl. MADELEINE PARIS

VENTE EN GROS G.M.C même adresse
Le CARIBOU LE VÉRITABLE IMPERMÉABLE
EN VENTE A LA GRANDE MAISON DU CAOUTCHOUC
3 Bd. MAGENTA PARIS (Xe)
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS, PARIS-PROVINCE
Contre la pluie MODÈLE "STOP" EXTRÊMEMENT IMPERMÉABILISÉ
Contre la pluie et le froid MODÈLE "IMPERCHO" TISSU CAOUTCHOUTÉ EXTRÊMEMENT IMPERMÉABILISÉ
N°300 RAGLAN HOMME 3525
N°400 RAGLAN HOMME 3915
N°500 MILITARY HOMME 3800
N°502 MILITARY HOMME 4320
N°300 CROISÉ DAME 3535
N°306 CROISÉ DAME 3985
BROCHURE GRATUITE

POUR LA PLUIE, UN EN-CAS ! UNE GABARDINE HOMMES - DAMES de chez BK RUE DE ROME 57 Mo Europe - St-Lazare IMPERMEABLES - CANADIENNES

A CEDER
11 parts de 175.000
sur chalutier en activité, gros rapport (minimum 20 % assuré).
GILLON 11, r. St-Augustin, Paris, 2e

UN MEUBLE SOLIDE ET DE BON TON SE TROUVE CHEZ YVON
57, rue du Fg-Saint-Denis (Mo Strasbourg-St-Denis) - PRO. 97-13
GRANDE VENTE RÉCLAME
AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
CHAMBRES A COUCHER à partir de 19.500 fr.
SALLES A MANGER à partir de 14.950 fr.
COSY à partir de 4.900 fr.

MICHELSON
AGENT AIR-FRANCE ET Ttes Cies AÉRIENNES
PASSAGES AÉRIENS POUR LE MONDE ENTIER
23, Rue du Louvre, PARIS - CENtral 17-77
PLACES DISPONIBLES SUR NICE - AJACCIO - ORAN - CASA - TUNIS

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS SPECIALISTES
Faubourg ST-ANTOINE
33 DANS LA COUR CANAPÉS-LITS
(Mo Bastille) à gauche

Importante parfumerie gros recherche représentants exclusifs possédant moyen de transport grande et petite banlieue PARIS. Frais de route, commission grosses exclusivités. Ecrire POIRIER, 29, rue Joubert, PARIS (9e).

OFFICIERS MINISTERIELS
Adj. ét. Me GUITTON, not. Paris, 19, Bd Courcelles, 30 sept., 14 h. 30
FONDS DE COMMERCE
VINS ET SPIRITUEUX EN GROS
A CHARENTON-LE-PONT (S.)
R. de l'Yonne, 54, et r. de l'Hérault, 13 et 15 et 30 à 36. M. à px: 2.000.000 (pouv. ét. b.), march. en sus. Consign. 500.000. S'adres. M. LEPICARD, synd., 5, Bd du Palais et Me GUITTON, not.

A VENDRE en viager et numéraire au bourg de PLOZEVET (Finistère)
PROPRIETE BOURGEOISE EN BON ETAT
Contenance 720 m2 PARTIE LIBRE à la vente. Me LE CHANE, notaire à PLOZEVET (Finistère).

MEUBLES MODERNES
La Maison du Studio
AU GRAND CHÊNE
48, Rue Rochechouart PARIS (9e) MÉTRO: CADET
DES PRIX... DE LA QUALITÉ

ACHAT de BRILLANTS
48 BIJOUX - MONTRES - ORFEVRERIE Chaussée-d'Antin. M. G. BRINGAZEN
ACHETE TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société HOR. SUISSE
ACHAT TRES CHER TOUS BIJOUX
6, Pl. Madeleine. Sté MICHEL (2e ét.)
NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS SANS VOIR L'EXPERT ROLAND
Tel. 62.51 8, Bd. MONTMARTRE
Achète cher pièces d'argent 5, 10, 20 fr.

L'ANNUAIRE TÉLÉPHONIQUE INTERNATIONAL VA PARAITRE
Nous apprenons que l'ANNUAIRE TELEPHONIQUE INTERNATIONAL est actuellement en préparation. Quel autre ouvrage pourrait répondre davantage aujourd'hui à des nécessités du monde moderne où les pays les plus éloignés sont reliés en quelques heures par avions ultra-rapides et en quelques secondes par téléphone ?
Le nombre des communications internationales augmente tous les jours, mais pour avoir le numéro d'un abonné à l'étranger ou une précision quelconque concernant les possibilités de la téléphonie internationale, les prix des communications, etc... c'est aux Renseignements qu'on est obligé d'avoir recours à chaque fois.
Le but de cet annuaire est de réunir dans un classement facile à consulter les abonnés au téléphone des principaux pays du monde ayant ou susceptibles d'avoir des communications internationales, de fournir à toutes les personnes le consultant, tous les renseignements sur la téléphonie internationale en mettant ainsi à leur disposition un outil de travail indispensable à l'heure actuelle.
Il est hors de doute que tous les organismes officiels et privés apprécieront à sa juste valeur la parution de l'ANNUAIRE TELEPHONIQUE INTERNATIONAL, destiné à faciliter les communications internationales et à contribuer d'une façon efficace au rapprochement économique de tous les peuples.
L'ANNUAIRE TELEPHONIQUE INTERNATIONAL sera rédigé en quatre langues : français, anglais, allemand et espagnol.
Nous sommes heureux de signaler que le siège central de l'ANNUAIRE TELEPHONIQUE INTERNATIONAL et son édition auront lieu, en France, ce qui permettra à notre pays de confirmer une fois de plus son rayonnement dans le monde entier et ce qui n'est pas négligeable à l'heure actuelle, d'amener chez nous un nombre considérable de devises de tous les pays, dut à la diffusion mondiale de cet Annuaire.

Ets NEUBAUER
« LE CENTRE DE L'OCCASION »
Tous véhicules de tourisme et utilitaires de 500 kil. à 10 tonnes
6 et 8, boul. de la Somme, PARIS-17e
Tél. : GALvani 93-02 à 04
Pub L. I

ECOLE BERLITZ
31 boulevard des Italiens
Langues étrangères - Sténo anglaise
NOUVEAUX COURS
LE 15 SEPTEMBRE

Tout à l'heure, JANY peut être recordman du monde

Le plongeur HEINKELÉ, champion d'Europe

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC.)

MONACO (par téléphone). — Les concours de plongeons se sont déroulés ce matin dans le bassin de la Condamine, situé dans le calme petit port de Monaco où quelques voiliers dressent leurs mâts.

Le Hongrois Hievegi se présente le premier. Le Danois Christiansen, s'affirme en faisant mieux. Le saut de Heinkel apparaît plus parfait encore, puisque les juges lui donnent un léger avantage.

Mulinghausen a plongé

Agréable surprise pour nos couleurs, Mulinghausen, qui souffre d'une épaule et qui devait s'abstenir, a tenu, malgré tout, à défendre sa chance. Son plongeon prouve qu'il faudra compter avec lui.

Les diwicultés commencent avec le plongeon ordinaire arrière carpé. C'est encore Heinkelé qui s'en sort le mieux, suivi de près par Mulinghausen.

Le troisième mouvement impose, coup de pied à la lune, droit, avec élan, permet encore à notre champion d'awirmer une forme éblouissante. Il obtient 14 p. 44, note magnifique qui lui donne une nette avance sur ses adversaires.

Heinkelé continue d'awirmer sa maîtrise et il mène nettement après les cinq plongeons imposés devant le Suédois. S Johanson, qui obtient la meilleure note dans le tire-bouchon avant droit. Mulinghausen n'est pas très loin.

Heinkele perd des points

Dans le premier plongeon libre, Heinkelé, qui choisit une double saut périlleux avant, fait une entrée dans l'eau très oblique et perd des points précieux. Johanson, aussitôt, obtient avec 14, 49, la meilleure note du Tournoi accordée jusqu'à présent et il rattrape notre représentant.

Au plongeon suivant, le Suédois se démunit. Notre champion reprend de l'avance avec un impeccable saut périlleux arrière droit. Heinelé domine maintenant tous les concurrents.

Son coup de pied à la lune, saut périlleux groupé avec élan, est une merveille du genre. Les juges le donnent d'ailleurs comme le plus parfait du concours, puisqu'il accorde à son auteur : 15,36.

Après chaque saut, Mulinghausen, qui souffre de son épaule, vient se faire masser. On ne dira jamais assez son mérite.

A l'avant-dernier plongeon, cependant, la douleur est trop forte et Mulinghausen abandonne.

Heinkelé, dans son style félin, continue à accumuler les points et enlève brillamment ce concours de plongeons du tremplin, en totalisant 126 points 71. Le deuxième est le Suédois Johanson, avec 118 pts 58 et le troisième, le Hongrois Hievegi, avec 114 pts 30. — R. M.

MONACO (par téléphone). — La cause semble entendue. Il n'y aura pas de duel Olsson-Jany sur 100 mètres nage libre. Le Toulousain a démontré, lors des séries, une trop grande supériorité. Il s'agit de savoir simplement quel temps il réussira en finale, cet après-midi.

Le bruit courait, hier, dans le clan français, qu'il s'attaquerait au record du monde que détient l'Américain Alan Ford en 55" 9/10

A notre avis, dans une compétition comme les championnats d'Europe, les concurrents ne devraient pas penser au record, mais simplement à la victoire. L'obsession d'être l'homme le plus vite du monde sur 100 mètres peut, en effet, influer sur la course de Jany de mauvaise manière.

Monique Berlioux nous représentera également honorablement dans le 100 m. dos dames. Elle peut finir quatrième, derrière la Danoise Harup (1 m. 17 s. 6), la Hollandaise Galliard (1 m. 18 s. 2) et l'Anglaise Gibson (1 m 17 s. 2). N'oublions pas que la Hollandaise Van Feggelen (1 m. 18 s. 9) et la Hongroise Novak (1 m. 19 s. 1) ont fait, hier, mieux qu'elle : 1 m. 19 s. 4.

Nakache doit aller en finale du 200 mètres brasse, où la troisième série réunira les deux favoris : le Hongrois Szegety, qui vient de réussir 2 m. 36 et l'Anglais Romaine, vainqueur des Jeux universitaires.

Certains et possibles pour les "Nations"

Les demandes de candidatures pour le Grand Prix des Nations seront closes dimanche à minuit, à « Paris-presse ».

A ce jour, voici quels sont les certains et les possibles :

CERTAINS : COPPI, MAGNI, KUBLER, KOBLET, SOMERS, IDEE, BLANCHET, LAMBRECHT, BAFFERT, MAHE, DEPREZ, BOURLON.

Les cinq derniers ont été qualifiés, le 1er par sa victoire dans Quimper-St-Brieuc, le 2e par son succès dans le circuit du bord de l'Ain à Ambérieu, le 3e par sa troisième place de l'an dernier, le 4e par son succès dans l'éliminatoire d'Arras, le 5e par sa brillante étape du « Tour », Carcassonne-Luchon.

POSSIBLES : Impanis, Mathieu, Depoorter, Wuytak, Magnani, Gallussi, Klabinski, Londero, Goldschmidt, W. Kemp, Desmoulins, Chapatte, Lucas, Gilbert Martin, J. Blanc, Hougron, Hélary, Fierro, Humbert, Surbatis, Rioland, B. Gauthier, Charpentier, Girard, Thietard, P. Néri,

Soit 42 candidats pour 28 places. Rappelons que le comité de sélection, formé de journalistes spécialisés, se réunira mardi à 11 heures, à « Paris-presse ». Au cours de la semaine prochaine, un tirage au sort effectué devant les directeurs sportifs désignera l'ordre des départs, étant entendu que Fausto Coppi, vainqueur en 1946, partira le dernier.

René MELLIX.

JANY et OLSSON ont tiré des lignes voisines pour la finale du 100 m.

Voici les lignes d'eau pour le départ des finales du 100 m. nage libre messieurs et 100 m. dos dames :

100 mètres nage libre, messieurs : *ligne 1 : BABEY (Fr.) ; ligne 2 : SZATMARY (Hong) ; ligne 3 : OLSSON (Suède) ; ligne 4 : JANY (Fr.) ; ligne 5 : KADAS (Hong.) ; ligne 6 : MISOLAVICH (Youg.) ; ligne 7 : NOVING (Hol.).*

100 mètres dos dames : *ligne 1 : Monique BERLIOUX (Fr.) ; ligne 2 : Mlle VAN FEGGELEN (Hol.) ; ligne 3 : mlle HARUP (Dan.) ; ligne 4 : miss GIBSON (Angl.) ; ligne 5 : Mlle GALLIARD (Hol.) ; ligne 6 : Mme NOVAK (Hong.).*

Première à Wagram

Ali Belaïd risque gros devant Berry Wright

La « première », à Wagram, de cette nouvelle saison, est de qualité. Ne voit-on pas figurer en vedette un crack américain ? Ce dernier, Berry Wright, un noir, vint à Londres avec Lloyd Marshall, qui devait assommer **Freddie Mills**. On l'opposa, pour prendre une « ligne », à Arthur Danahar, et la surprise fut grande de voir celui-ci, pour la première fois de sa carrière, étendu knock-out

Depuis cet exploit, Wright n'a plus trouvé d'adversaire... jusqu'au moment où Ali Belaïd a été pressenti pour le rencontrer cec soir

Ali Belaïd n'a jamais été mis knock-out. Pourquoi le serait-il, ce soir ?

Programme de la réunion (20 heures 30) :

10 reprises (mi-moyens) : Berry Wright c. Ali Belaïd.

8 reprises (mi-moyens) : Claude Ritter c. Emmanuel Clavel.

6 reprises (moyens) : Serge Barthélemy c. Amar Malek ; (plume) : Eoutiquino Arias c. Gaston Henriot.

4 reprises (légers) : Henri Gradelet c. Robert Guilbert ; (coq) : Jean Senhadj c. André Ponchet.

NOS FAVORIS : Ritter devant Clavel. Barthelemy contre Malek et Arias devant Henriot. Deux autres combats en 4x3 sont au programme.

C.-W. HERRING.

Le championnat d'Europe en vue !... pour Raymond Famechon

Al Philippe défendra ce soir, à Liverpool, son titre de champion d'Europe des poids plume devant son challenger officiel Ronnie Clayton. En cas de victoire d'Al Philippe, Raymond Famechon peut espérer un match revanche contre son vainqueur par disqualification et, de ce fait, s'emparer du titre européen le 21 ou le 28 novembre. A Londres ou à Paris. — A. B

MEDINA-ROMERO en octobre, à Barcelone si Peter Kane est battu !

Si Théo Medina conserve son titre européen, le 19 septembre, à Manchester, devant le Gallois Peter Kane, il mettra son titre en jeu au mois d'octobre à Barcelone devant le champion d'Espagne des coq Romero.

LES ATHLÈTES FRANÇAIS SE SONT ENVOLÉS ce matin, au grand complet pour Helsinki

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER.)

Wartelle, qui a manqué Oslo, l'an dernier était tout heureux de recevoir son baptême de l'air. Meyordome est dans le même cas que le Roubaisien.

Le grand Lunis, rappelé de dernière heure est également du voyage.

— J'ai eu un coup de froid, trois jours de fièvre, mais c'est fini, heureusement, nous dit-il.

Hansenne maintient le moral de ses hommes en lançant quelques « coups fourrés » dont il a le secret, le chef coiffé d'un gibus blanc.

— Prends ta canadienne, lance-t-il à Joly, le benjamin de la troupe, nous prenons un avion découvert !

MM. Mericamp Jurgenson et Charles Isambert serrent les mains. Une portière claque, le car file vers le Bourget avec l'équipe de France qui va découvrir Helsinki.

Sur leur terrain, dans leur magnifique stade avec le prestigieux Storskrubb, leurs coureurs de 5.000 et surtout avec leurs lanceurs, les Finlandais, en majorité des plus de 30 ans, apparaissent très dangereux pour nos athlètes.

Des champions français seront-ils engagés par des marques italiennes ?

Nous savons que deux grands routiers français de l'équipe nationale du « Tour » ont été pressentis par des marques italiennes pour la saison prochaine.

Etant donné que les maisons transalpines offrent des cachets nettement supérieurs (un exemple : Coppi a touché 1.500.000 lires cette année, et Bresci, un bon second plan, 800.000) à ceux que peuvent donner les grandes marques françaises, ces deux champions ne sont pas restés insensibles à ces propositions.

Profitant de leur voyage en Italie pour le Tour de Lombardie, il se pourrait que Olmo ou Bianchi signent des contrats avec le Méridional et le Parisien. — R. M.

Le Havre-C. A. Paris, à Saint-Ouen : 17 heures

Pour la seconde fois de la saison, le C.A. Paris reçoit cet après-midi, à 17 heures, à Saint-Ouen.

C. A. P. : Mattioni ; Véronèse, Lerch ; Roulié, Lefèvre, Flammang ; Amelot, Toris, Viscardi, Lemoine, Renard.

Le Havre : Ruminsky ; Galliano, Grimonpont ; Ben Ali, Bihef II, Bisson ; Dietrich, Beck, Campiglia, Vanags, Lacazé. — M. CAZEAU.

★ La rencontre C.A. Paris-Rouen est avancée du 12 au 11 octobre, à Saint-Ouen, à 15 h. 30.

Mac Donald Bailey ne courra plus cette année

LONDRES. — Mac Donald Bailey a décidé d'écouter ses amis et de ne plus courir cette année.

Le Polytechnic Harriers est parti en Norvège sans lui.

Hier, il me disait :

— Je suis très triste et mes camarades sont partis sans moi... Mais j'estime qu'il est plus prudent de m'arrêter maintenant, car je veux avoir la grande forme pour les Olympiades. J. C.

A Zurich, Sochaux a mieux joué que le Racing

ZURICH. — Entraînant les équipes suisses A et B en vue du match Suisse-Hollande, le 21, à Amsterdam, le Racing de Paris a encaissé, hier soir, à Zurich, 8 buts à 3 de la première, tandis que Sochaux s'en tirait mieux avec la seconde : 3-1.

Toutefois, le Racing, sous la lumière artificielle, a paru moins bon que Sochaux. Sa technique laissa à désirer, son jeu fut trop aérien et sa défense, en tous cas, manqua d'autorité.

Chez les Suisses, Eich, gardien, ne fit pas oublier Bâlabio. Il s'en faut. Arrières impeccables (Gyger et Sieffen) ; en demis Eggiman fut excellent. En avant, Maillard II fit une bonne partie, cependant que Tseuil joua les « révélations ».

Sochaux, rapide, résistant et dur, pratiqua un jeu de classe auquel manqua cependant un rien de finition. Courtois joua en retrait et ne fut guère en vue. Antenen, qui pourtant marqua deux des trois buts helvétiques, fut souvent maladroit.

Zanetti, centre avant, fut bon, ainsi que le gardien Corrodi.

★ L'international suédois Gunnar Gren partira prochainement de Stockholm pour jouer au Stade Français.

R. Bellenger dément

Depuis plusieurs jours des bruits circulaient annonçant que la marque « Métropole », dont le directeur sportif est Romain Bellenger, ne participerait pas, l'an prochain, aux épreuves routières.

— Ce bruit est dénué de tout fondement, nous a dit Bellenger, la preuve en est que j'ai renouvelé pour deux ans les contrats de huit coureurs que j'avais cette année.

BUNYAN démissionnaire

Les échecs répétés du Stade Français n'ont pas contribué à créer le climat moral indispensable entre joueurs et entraîneurs. Une crise de confiance s'est déclarée au sein de l'équipe des « bleu et rouge », si bien que Maurice Bunyan a offert sa démission au Comité directeur.

ARSENAL bat son propre record

LONDRES. — En battant Bolton par 2-0, Arsenal vient de battre son propre record. Le célèbre club de Londres a, en effet, gagné à la file ses six premiers matches de championnat.

Dans la saison 1930-31, où le club enleva le titre, Arsenal avait gagné ses cinq premières rencontres, faisant match nul à la sixième.

Demandes d'emploi 30 fr.

Jeune dame, secrétaire sténo-dactylo cherche situation de préfér. Levallois ou arrond. proches. Ec. Mme G. VIGNAUD, 10, rue P.-V.-Couturier, Levallois-Perret.

Ex-hôtelière très sér. prendr. direct. service cuisine ravit. bât. rest. Ecr. « Paris-presse », 66.

J. ménage ch. pl. loge chauffeur, empl. écrit femme trav. ind. Ec. Leroy, Poste restante n° 20, Paris V. H. 22 a. t. sér. sér. bon. écr. libre tous apr.-midi et samedi toute la journée ch. trav. bur. écr. macas. courses ou tous autres. Bonnes réf. Ecrire PARIS-PRESSE, 879.

Ménage retraité sinistr réf. ch. garde propriété ou immeuble neuf banlieue immédiate (métro). Ecrire « Paris-presse », 63.

Secrét. st.-dact. dipl. tr. exper. initiat. sach. rédig. ch. empl. préf. ds hôtel. gr. indust commun. ou part. (log. ou logt indiq. si intéress). Ecr. « Paris-presse », 52.

Prép. en plus 40 a. sér. réf. dem. pl. 1er élèv. Seine. *Paris-presse*, 65.

Chauffeur ch. place stable. Sér. références, tous permis. 23 ans. Maton. 27, r. P.-Geoffroix, Colombes.

J. h. 16 ans pr. p. parents ch. place pr voyager. Ecr. Mlle Hervieux, 59, rue Richelieu, Paris.

Pensionné 15 % 14-18 cherche pl. gardien propriété, pêche ou chasse, permis tourisme, jardinage, âge 49 ans, bricoleur. Sud. Sud-Ouest Ouest, de préférence, excommerc. Gauchet, 27, Bd Reuilly.

Mr 31 a. parf. honor. ch. trav. Paris, de 20 h. à 1 h du matin bureau ou autres. Jacques Simon, 12 bd Bonne-Nouvelle.

Chauffeur 38 a. connaissant bien la mécanique, tous permis, cherche place route ou livraison. Ecrire « Paris-presse », 67.

J fem. intel. sér. ayant sens aff. cap. exc. sér. réf. désirerait intéres. b. rémunéré. VAU. 21-28.

M. bon. éduc. dem. empl. bureau récept clients MARCUS, 7, rue Dessous-des-Berges, Paris, 13e.

47 a., actif dévoué, long. pratic. écon. administr. et comm. forzamis. crédit. inst. dirig. contr. exploring. personnel, apprentissage, œuvres soc.). grde soc France et étrang. conn. allem., angl. cherche situation conf. région Paris, domicile « Paris-presse », 63.

Ménage cherche place homme tardinier, femme basse-cour, concierge. Sérieuses références. BODIN, Saron (Oise)

J. h. 25 a. bach. droit, b. comm. anglais, sh. empl. sér. ou quelc. poste, ville. « Paris-presse », 75.

Dam. 50 a. tous travaux bureau, cpte compt quelq. h. p. sem. libre ts les mat. « Paris-presse », 31.

Anc. s.-off. parachutiste F.F.I., 27 a. ch. situat. tte branche sér. cap. assumer responsabilité.

Taunin, 26, r. Pierre-Lescot, 3e

Licencié en Droit 25 a. ch. emploi service administratif dans entreprise ou administr. privée de préférence. « Paris-presse », 59.

Jeune étrangers, très présentable, actif, initiative, parle couram. franç. angl. allem. ital cultivé, gdes connaissances générales, pos. vant s'adapt. à toute situation, ch. emploi ds temps intéressant. Pas gdes prét. *Paris-presse*, 45.

Polisseur bij. ferm. 33 ans, exc. réf. cherche place sér sal. dem. J. Guillot, 5 bis, rue Daguerre, 12, rue Julien-Lacroix I. Paris-20e

Dame exc. réf. cherche emploi secrétaire dactylo, connait sténo. Ecrire « Paris-presse », 36.

FEMME DE CHAMBRE demande place hôtel

LEMAITRE, 4, rue des 3-Frères, Mons, très introduit milieux indés. ainsi que parlant anglais, sach. conduire, très au courant quest. comm. dem. sit. corres. Ecrire « Paris-presse », 37.

Empl. écrit. dact. ch. empl. Ecrire ENGELIBERT, Maison 1, r. Emile-Zola, Malakoff (Seine).

J. f. présent. b. tr. bon. instruct bne moralité, désire trouv. empl. secrét. ou comm de luxe. M Pellerin, 6, r. de Paris Livry-Gargan Rech. trav bureau samedi soeliem Ecrire « Paris-presse », 43.

J. h bacc. parl. angl. ch. trav. sér. quelc. lui perm. cont. études. Ecrire « Paris-presse », 33.

Anc. comm. ch. empl. pr ten. int. pers. à nour midi, comm. b.cuis. Mme Tanguy, 12 bis r. Caillaux.

J fem très cult. autor. ay dirigé div. services ch situation comm ou aut. Tél. AUT. 68-90.

Dame confiance second. comm. ou fer. cuisine demi-journée ou soirée « Paris-presse », 47.

J. fille ch place f. de chambre à Paris. pourr. log. Mlle Anne ch Mme Cuaz, à Servon (S.-et-M.).

Mécanographe sérieuses référence. cherche emploi l'après-midi seul. Ecrire « Paris-presse », 48.

Pos. sténot machine à écrire, cherche trav dactyloqr. Ecrire M. Valentin, 19, r. Lisbonne, Paris.

J. fille 26 a. cherc. place nourr. log. comm. hôtel-restaur. Paris, b instric. peut aider à vente. Ecrire « Paris-presse », 49.

Secrét. st.-dact. tr. sér. réf. ch. emploi. Flanet, 83, rue Lauriston.

Chef magasinier 43 a. bon. réf. con. textiles, papier cherche dem. emploi « Paris-presse », 50.

Homme jeune, actif, ex-officier transports, s.o.f., u.s.a. cour. mécanique véhicules, brev. aviation, sérieuses références, cherche emploi concerne garage voitures, France, colonies. Libre de suite. P. Taillacot, 195, r. Charenton.

J. femme gde exper. sect. direct. parf. allem. b not. angl. sténo. écrev. mét. ch. trav. rest. ou second. ou remplac. chef d'entreprise ou c. chef serv. vente. Mme Lecomte, 24, rue Caumartin, Paris.

Dame 40 a. cherche place caissière aide-comptable ou emploi similaire, capable initiative. Sér. références. « Paris-presse », 56.

J. h. b. inst. libre après-midi ch. emploi secrét aide-comptable. Teyssier, 28, rue Censier, Paris.

Chef magasin. act. cour. achats sér. réf. ch pl stable. Didier Sordon, 1, r. Dareel, Boulogne-sur-Seine.

Offres d'emplois 130 fr.

Demandons ouvrières surgetteuses indémaillable sous-vêtements Favorite, 27, rue du Château-d'Eau.

Dem. jne bon ou jne fille pour emploi bureau. DELAPALME, 92, rue de Richelieu, Paris, 2e.

Dem. représentants pour visiter électriciens, installat. Se présenter, ARISTOCRAT, 9, r. Godot-de-Mauroy 9e de 9 à 11 h. 1er ét.

Cherche ficonnier imprimeur-lithographe sérieux, travail soigné exigé. Prune 150 KEFES, 10, rue Barbette, Paris. Sténo.-dact. exp Se prés. Pussot, archit. 20 r. St-Didier, Paris.

4. Paris-presse (c)

Firme importante recherche CHEF MAGASINIER 35-40 ans très au courant de l'outillage mécanique, ayant rempli emploi similaire, capable diriger personnel important. Ecrire avec curriculum, à M. SAIN, 77, avenue Parmentier, PARIS.

On demande secrétaire sténo-dactylo, aptitudes commerciales. Radiatome, 78, Bd de Reims, Paris.

ON DEMANDE : corsetières et soutien-gorge, bien rétribs, atelier et domicile. CHATAN, 34, Fbg Saint-Martin.

Notre usine reconstruite d'une façon moderne rech. représentants visitant coiffeurs parfumeurs. Avril, 76, r. du Rocher. Eur. 44-44

Sténos-dact. exprim. sténos-dact. connais. anglais et allemand. Bon sal Cant. 42 h. 30 en 5 jrs. Se prés. de 9 à 11 h. sauf samedi. 11, rue Hippolyte-Lebas, 9e. Montagne.

On demande bonne secrétaire sténo-dactylo au courant service commercial, capable initiatives, pouvant seconder patron. Fédération Commerce Pantiers, 7, rue Caumartin.

On dem. vendeuses sténos-dactylos Se prés. Guilbert-Routit, 114 r. du Temple (3e). (Cantine).

Bonnes ouvrières à domicile pour le mantenau tailleur baby et fillettes. Bien payées. MARIE-ASTRID, 79, Fbg Poissonnière, 9e. (Métro : Poissonnière).

ON DEMANDE : corsetières et soutien-gorge, bien rétribs, atelier et domicile. CHATAN, 34, Fbg Saint-Martin.

Notre usine recoustruite d'une façon moderne rech. représentants visitant coiffeurs parfumeurs. Avril, 76, r.du Rocher. Eur.44-44

Sténos-dact. exprim sténos-dact. connais. anglais et allemand. Bon sal Cant. 42 h. 30 en 5 jrs Se prés. de 9 à 11 h. sauf samedi. 11, rue Hippolyte-Lebas, 9e. Montagne.

On demande bonne secrétaire sténo-dactylo au courant service commercial, capable initiatives, pouvant seconder patron. Fédération Commerce Pantiers, 7, rue Caumartin.

On dem. vendeuses sténos-dactylos Se prés. Guilbert-Routit, 114 r. du Temple (3e). (Cantine).

Bonnes ouvrières à domicile pour le mantenau tailleur baby et fillettes. Bien payées. MARIE-ASTRID, 79, Fbg Poissonnière, 9e. (Métro : Poissonnière).

On dem. Peintres en bâtim. qual. Se prés. 10, r. des Islettes, 8-9 h.

Ouvrier maroquinier qualifié. Très bonne mécanicien sacs luxe. VIALE, 19, r. de la Paix, Paris.

On demande coupeur ou coupeuse chauss. ou maroquinerie. Se prés. le matin, 105, rue de Crimée.

Import. Mais. Construct. Radio-Electron. INGÉNIEUR Ecrire 100, r. Théâtre-15e. (1880) Peyret.

On dem. bons TISSEURS, bien payés, S'adr. 8 ter, r du Marché-Popincourt (11e) Mme Parmentier.

On dem. pour la Robe Série bonne ENTREPRENEUSES, Germain et Albert, 5, rue des Archives.

Dem. ENTREPreneurs à domicile pour manteaux et tailleurs sport et ENTREPReneuses pr robes habillées et sport. Se prés munis réf. TRIGER-MAGGUE, 235, r. St-Honoré.

Dame pour magasin et courses. Références Couteau.

On dem. très bonnes OUVRIERES à domicile pour manteaux fillettes façon couture Travail soigné. LEMPEREUR, 102, r. Réaumur.

On dem. J. H. 14 à 16 ans présentés par parents pour trav. bureau, téléph. et courses. Se prés. Pussot, architecte, 20, rue Saint-Didier, Paris, ville. « Paris-presse », 75.

Demande : dessinateurs études, petite mécanique, spécialisés en radioélectricité, émission réception, et ajusteurs-outilleurs S. I. R., 100, boulevd Voltaire, ASNIERES

SITUATION PROCURÉE après quelques mois d'études faciles à toutes gens ayant un peu cours de mécanique et électricité auto par correspondance. COURS TECHNIQUES AUTO, rue du Docteur-Cordier, à Saint-Quentin (Aisne).

AIDE-COMPT. Kéfer exigées. COSTARD Cie, 111, r. Legendre-17e

On dem. mécaniciens sell. voyage et mécaniciens chaussures ou maroquinerie. Se présenter le mat. 105, rue de Crimée, 1er étage.

Ch. J. F. st.-dact. pr secrétariat. Ecrire ROY, 8, rue Daugeau-16e.

Entreprise Bâtiment rech. Compagnons BOISEURS CHARPENT. de Bâtiment et Compagnon Couvreur-Zingueur. Se présenter : Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, impasse d'Antin, PARIS.

Jne OUVRIER BIJOUTIER rech. pour montage. Se présent. matin : Ets WERBER, 40, rue des Petits-Champs.

On dem. ENTREPRENEUSES pr Robes lain Se prés. lundi av. modèl. Léon CHARRON, 115, r. d'Aboukir

On dem. **DACTYLO** facturière bonne et aide-Comptable. S'adr. COMPTOIR des ENGRAIS, 3, rue de Rome, Paris.

Société STEIN et ROUBAIX, 24-26, rue Erlanger, demande :

DESSINATEURS

Fumisterie. Mécanique générale, Installation de chauffage. Grosses chaudières. - Cantine.

MÉCANICIEN de GARAGE. Place stable 8, rue des Réservoirs, Paris (16e)

AIDES-MAGASINIERS

excel. référ. exigées dem. par imp. usine allim. Se prés. 45, r. G.-Péri, IVRY-s/Seine. Mo Mairie d'Ivry.

STÉNO-DACTYLO

et STENO-DACT FACTURIERE Situat. stable bien rémunérée. S.T.A.R.E., 110, bd St-Denis, à Courbevoie. Se prés. de 18 à 19 h.

Fours et Gazogènes PIERSON, 40, Bld de Reims, à Paris (17e) RECHERCHENT :

MANŒUVRE OUVRIERS spécialisés **CHAUDRONNIERS SOUDEURS A L'ARO MONTEURS** mécanique et charpente. **DESSINATEURS** ETUDES

URGENT

On demand. Eons RADIO-DEPANNEURS de Chalet, à CARLES-SES de chalet. Libres de suite. Très bons salaires. - CLARVILLE, 6, impasse d. Chevaliers, Paris-20e

Dem. Tricoteuses Layette Jacquard 28, rue Bayard, Paris (8e).

On dem. Brigadier traceur. Carrosserie Nouv. 36, r. Folie-Regnault

Très bon **COUPEUR MESURE** est demand. Ecrire référ. et prétentions 5540 Publicité SWEERTS 36 ter, rue de la Tour d'Auvergne

Demande : Ajusteurs-outilleurs Fraiseurs-outilleurs — S. I. R., 31, rue Ce.sier. PARIS (5e).

Sté STEIN et ROUBAIX

24-26, rue Erlanger, Paris-16e CHERCHE : **CALQUEUSE** débutante ou non

Pens.Garç. rue Parc, 17, Charenton dem. Instituteurs c. élem. et moy.

Sténo-Dactyle. Aides-comptables et teneurs de livres hommes 25-35 ans Emballeurs et Manutentionnaires 25-45 ans Places stables Cantine REYNET S. A. 17, rue Montparnasse, PARIS (6e).

On demande bne dactylo facturière ayant quelques conn comptabilité Fédération du Commerce des Papiers, 76, avenue Marceau.

URG. Dem des ouvrières pr pantalons et culottes sautour à dom. et à l'atel. SUCHOD, 64, r. Angoulême. Se prés ts l. mat. 8 à 10 h.

Dem. 1 Jne Fille pr empaquetage 1 tr. bon Magasinier bouloumerie. 1 Manœuvre ts travx 40-50 a., b. Factrière. Delebelle, 2, pas. Moliffier

EMPLOYÉE ÉCRITURE

dame ou jne fille art ou notions comptabil., serv. 49 h. bureaux. Permés samedi. Comptoir Moderne, r. Isly. Se prés. mat. ou 17-18 h.45

H. Mod. bien, b. exper. appréciées qualif. Jaune, 3, rue Mathurins.

Magasins St-Germain des Prés recherchent excellents vendeurs Vêtements pour Hommes Sérieuses références exigées. Se présenter : 37, rue du Four, 2e. RIE. (6e).

On demande :

Jeune DESSINATEUR-COMMIS pr culverie, petite serrurerie. LAUZUR, 24, rue Gravilliers.

On dem très bonnes ouvrières à domicile pour le bégtin enfant. MARTINE, 147, r. Saint-Maur.

Chercheurs p. emploi de 16 à 24 h. bon bricoleur menuisier, mi-temps menuiserie, mi-temps garden. Se présent. 15, Bld Jourdan (14e).

TRANSPORTS CITROËN 10, rue Louis-Blanc 2e étage. rech. empl. bur. dactylo-sténo, débutante, débutant. Ecrire ou se présenter.

25.000 à 60.000 FRANCS par MOIS

off. par import. 816 à représentants actifs pr vente vins fins et spiritueux à client, partic. prov. Il ne sera donné suite qu'aux personnes réellement qualif. GERARDET 64, boulevard Malesherbes (8e).

CHAMPION, 87, av. Niel, demande bon AIDE-COMPTABLE. Homme ou Dame. - Tél. WAG. 33-70.

On demande :

Ouvriers VITRINIERS ETALAGISTES

LAUZUR 24, rue Gravilliers.

Ouvriers sachant travailler sur machines à forger, INDUSTRIES Rue Gallieni, à BOULOGNE-sur-SEINE, à 5 minutes métro Porte de Saint-Cloud.

Sté de fabrications industrielles pour chauffage et aération roch. !

TOLIERS CHAUDRON I. POINTEAU

Nomb avant. sant Se prés. avec référ. 6, r. J.-Jaurès, PUTEAUX.

SECRÉTAIRE STÉNO-DACTYLO EXPÉRIMENTÉE, J. de 9 à 10 h. 30, av. de la République, Paris-11e

DAME pour magasin et courses. Références Couteau.

112, boulevard Richard-Lenoir Import maison parfumerie recherche excell. Vendeuse pour voyages de démonstrations en provinces. Place stable. Ecr. réf. à Mlle Jeuland, 55, Champs-Elysées, case 175.

PEINTRES au pistolet Profess.

ENDUISEUR

FERREURS en carrosserie

TOLIERS-FORMEURS

Se prés. S.I.O.P. 24, bd Dixmude (17e). (Gros avant. cant. coupé 1. D. secr. ten. lily. pte cais. pl. stable à Paris pour. couv. retr. adm. Ecr. Jor 18, all. Clémenceau, Le Relecq.

TOLIERS qualifiés pour : sach. tracer - Références exigées. ROUBAUD 31 r. Vinaigriers, Paris

On demande bonne Finisseuse manteaux et tailleurs Dame. Entrepreneurs. Se présenter avec modèles : Maison JEANKIEL, 48, rue d'Hauteville, PARIS 10e.

On demande pr GENNEVILLIERS **SOUS-CHEF de CAVES**

très au courant manut. vins sach peser, assembler, filtrer, etc. nécessaire habit. Paris ou Banl. Ecr. ay copies certificats : Gonin-Turpin 42, bd Louis-Rendeure, Reims. Me Tr. bonnes ouvr. domic. av modèl. Travail soigné, manteaux, rob baby Fonsegamge, 24, r. Rug. Jamin-19e

LOCOTRACTEURS MOYSE rech.

TOURNEURS et **PARALLEL.** et **VERTICAL**

TRES BON SALAIRE UN MOIS DE VACANCES Se présenter samedi matin de 9 à 12 heures au 67, Champs-Elysées.

On demande 1 Régleur sur tour automatique Suisse et 2 Contrôleuses. — S. N. E. D., 17, Villa Faucheur Paris (20e).

Dem. Mécan. Confect. p. vestons et Repasseurs MAX, 106, r. Montreuil

On dem. vendeuses retouch. rayon. Cousu Mains, 17, pl. Porte Orléans

On dem. employé aux écritures de 18 à 30 ans Libre de suite. Ecr. GICPR, 2 bis, r. Caumartin, Paris

On dem. MÉCANICIENNE marquinière. HESS 42, rue Sévigné.

Ch. mécan. nés domic conf. gabel. RALPH, 3 bis, r. Haudriettes (3e).

Deb. b. ouvriers tailleurs, mécanicien. Hommes, 9, r. St-Diamantie-19e

BOBINEUSES petits transfo. Ateliers Porte-Montreuil. Ecr. n° 42.434 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne (17e) qui transm.

Dem. Mr 40 ans exp. commerce p. situation intérieure - Ecrire MAURICE, 5, cité Trévise (Paris).

Dem. graveur en gravure au pantographe. Barrette, 8, rue Richer métro Croix de Chavaux, Montreuil

Société de Constructions Mécaniq. spécialisée en appareils de levage rech. pour ses bureaux et ateliers :

Dessinateur projeteur (appareils de levage) ; Dessinateur d'études 1er ou 2e échelon ; Sténo-dactylographe expérimentée ; Archiviste - calqueur (homme ou dame) ; Traceur ; Monteur électricien ; Conducteur de camionnette. Ecrire : MANUTENTION et LEVAGE, 18 b av. Victor-Hugo, Boulogne-s/Seine.

PRESSEUR on Presseuse pr Confection. Se prés 14, r. St-Fiacre.

AJUSTEURS-OUTILLEURS

Spéc outill. découpage et emboutissage. Dég. oblig. millit. Se prés 9 à 12 h C.I.P.A. 20, rue du Télégraphe, Paris-20e

On demande :

BONNE à MAIN pour petit ménage. Se prés. 9, av. de Versailles, 16e.

Demande bonnes Couseuses série pr gpe et manteaux bonnes ouvr. à domic. Gog. Manufacture de Passementerie, 111, rue du Louvre, Paris.

GARÇON VELO (17 à 22 ans). CATHERINE, 17, r. Pigalle (9e).

Vendeur même débutant demandé par négociant toiles. Ecrire en indiquant âge et références : TAH 33, rue d'Artois (8e).

Garçon célibataire demandé pour Entrepôt Puteaux. Ecrire en indiquant âge et références : TAH, 33, rue d'Artois (8e).

On dem. REPRÉSentants pr mais. mach. à écrire Fixe et commiss. Mc. SOLEIL, 27, rue Saint-Antoine, 4e. Paris (10e) ds tramway.

Jeune garçon pr courses. Journal Combattant, 5, bd Capucines. Urgent Recherche bonne sténo-dactylo libre de suite. Se présenter vendredi de 17 à 19 h. ou samedi de 10 h. à midi, au 37, rue Saint-Fiacre, CAISE DE PUBLICITE 11, rue de Châteaudun, PARIS (9e).

On dem. Dame sténo-dactylo comptable expérimen. Pépinières GREGOIRE, 10, rue Lord-Byron. Se prés. de 9 à 11 et de 15 à 16 h. Herryx, 1, r. Alphonse-Neuville-17e

J. H. et J. Fille dactylo non sténos. Samedi libre Cantine, INGEROLL, 48, r. de Courcelles (8e).

Se Prov. ilgards t. libre tension. T.P.N. 31, r. de la Baume, Paris

On dem. pr 2 maîtres b. à tt. fre genre f. de ch. Sér. ref. Se prés. TALON, 32 rue de Lubeck (16e).

CHAUFFEURS MOYRE demandent

STÉNO-DACTYLO

désirant devenir secrétaire 30 ans maxim Ecr. 67 Champs-Elysées

Recherche ietraité pour petits travaux de bureau et coupures d'appels. Se présenter au GROUPEMENT FRANÇAIS DE PUBLICITE 21, rue de Châteaudun (9e).

SOUDEUSES-RADIO Se prés. le matin de 9 h. à 10 h. Ets **SEGURIT**, 10, av. du Petit-Parc, Vincennes.

Important Etablissement recherche pour emplois stables à PARIS : Mécanographes Burroughs Elliott Sanders, Mercédès, Madas. 31, COUESON, 2, rue Lafitte (9e).

On demande pour PARIS : LIMOUSINANTS CIMENTIERS MAÇONS MANŒUVRES. Se présenter : 4, Impasse d'Antin, PARIS (8e).

Employé aux écritures H, ou F. calcul. bien, b écrit Se présent. Rongier Fils, 116, r. du Temple.

Demandons personne gérance, bonne présentation, pour téléphoner et petit travail bureau CHARMIS, 7, place de la Madeleine.

Ste Vinicole banl. Ouest cherche : 1) Exc. Caviste rob. connaissant traitement et conservation vins et apéritifs Situat sérieuse et d'avenir si compétent et sérieux ; 2) Ouvrier de chai aide-caviste pour embouteillage ; 3) Femme vive et rob. pour lavage et étiquetage bouteilles Bons salaires et avant. Se prés. avec réf. de 10 à 12 h. (lundi excepté) SOCOVAR, 17, ter, rue Labélonye